

Clé pour comprendre Schoenstatt¹

Celui qui veut se faire un jugement indépendant valide sur Schoenstatt, doit savoir comment il s'est développé, à quoi il ressemble et à quoi il aspire. Cette «clé» voudrait donner à ces questions une réponse brève et claire.

Ceci se fait le plus facilement et commodément par une présentation concise et une pénétration intellectuelle de l'histoire Schoenstatt. Le peuple dit ceci: si je sais comment quelque chose est devenu, donc je sais ce qu'il est et ce qu'il veut.

A cet effet, il est moins utile de mettre bout à bout tout simplement des faits historiques et interpréter. C'est mieux de les ordonner selon des points de vue déterminés. Ce qui importe surtout, c'est de mettre en évidence les idées directrices et forces motrices qui ont impacté de façon créatrice au fil des ans et les poursuivre dans leur développement. C'est la voie que cette étude va emprunter, la méthode qu'elle voudrait appliquer. L'idée directrice et la force motrice sont les deux clés par lesquelles Schoenstatt peut être ouvert et compris².

1. L'IDÉE DIRECTRICE

comprend (1) une caractéristique intemporelle et (2) une caractéristique temporelle. Elle stipule:

1. *L'homme nouveau dans la communauté nouvelle avec une caractéristique apostolique universelle.*

L'idéal ainsi décrit est à la fois éternellement vieux et éternellement nouveau. Éternellement vieux, puisqu'il a résonné à travers tous les siècles; Éternellement nouveau, puisque la nature humaine, chargée par le péché originel, tire toujours vers le bas et veut se contenter d'une vie de confort et de nivellement - dans la médiocrité. «L'homme nouveau» indiqué ici est l'homme animé spirituellement et attaché aux idéaux, et qui évite à la fois l'asservissement de la forme et le manque de forme. La «communauté nouvelle» se détache - sans devenir sans forme - de tout formalisme sans âme, d'une coexistence mécanique, un côtoiement simplement extérieur; elle lutte pour des relations profondes, ancrées profondément dans l'âme : pour une communion spirituelle des uns et des autres, l'un avec l'autre et l'un pour l'autre, et pour atteindre une conscience de responsabilité mutuelle ancrée en Dieu, incitant les individus et la communauté à vivre l'apostolat universel et à le rendre fécond³.

1 J. Kentenich, *Texte zum Verständnis Schönstatts*, p. 148-228. Traduit de l'allemand par Hermès Ntabiriho, juillet 2017.

2 Eine Tagung für Schönstattpriester hatte sich bereits im Jahre 1935 auseinandergesetzt mit der pädagogischen Zielsetzung Schönstatts und festgestellt: »Wir kennen einen historischen und einen mehr philosophischen Weg (zum tieferen Verständnis dieses Zieles). Der historische Weg: Wir könnten zurückschauen in die ganze Geschichte der Familie, könnten überprüfen die treibenden Kräfte und die leitenden Gedanken, die darin wirksam waren.«

Le souci qui s'exprime dans cette idée est sans aucun doute un souci général, c'est-à-dire que toutes les communautés religieuses s'y intéressent, s'y préparent et s'y adaptent; elles luttent de leur façon pour sa réalisation. Mais cela n'empêche pas qu'une communauté mise sur cet aspect d'animé spirituellement et d'attachement à l'idéal comme objectif apostolique particulier.

Schoenstatt l'a fait dès le début, aussi bien face aux laïcs qu'aux *religieux* et aux *prêtres diocésains*, et ainsi il a repris l'héritage de Pallotti.

Là où les *religieux* - que ce soit à titre individuel ou en tant que communauté - se joignent à Schoenstatt, ils s'engagent à accomplir les obligations des statuts de leurs congrégations de la façon la plus animée possible – par amour de Dieu -, à cultiver une communion intime entre eux et à nourrir l'esprit apostolique ... La tâche des prêtres Schoenstatt à l'occasion des retraites pour les religieux est toujours cette triple vivification et animation dans le sens des obligations religieuses acceptées ... Pour intégrer dans le monde d'aujourd'hui l'aspiration à la sainteté avec l'idée de «l'homme nouveau dans la communauté nouvelle avec une caractéristique apostolique universelle» et la rendre familière *parmi les laïcs*, Schoenstatt a repris les idées de saint François de Sales et a adapté son enseignement de la sainteté du quotidien sur les conditions et les besoins actuels. Ainsi il a enseigné une ascèse exceptionnelle des laïcs⁴ ... Celui qui veut adhérer à l'Union apostolique ou se joindre au Mouvement en tant que membre de la Ligue accepte donc les engagements évoqués ci-dessus selon la triple orientation : selon l'orientation de l'aspiration personnelle vers la sainteté, l'esprit d'apostolat et l'esprit communautaire. Des cours permanents, un entretien modéré de la vie communautaire ainsi que des exercices personnels adoptés - comme un contrôle par écrit d'un ordre spirituel journalier et un compte-rendu mensuel au confesseur - contribuent à assurer le sérieux, la loyauté, la fiabilité et la fidélité ...

Dans quelle mesure on aspire à cet idéal dans ces milieux ? Le résultat se remarque par un grand nombre de membres qui maîtrisent de façon exemplaire leur vie dans le monde, mais aussi par un nombre considérable qui est entré dans des communautés religieuses des deux sexes: aussi bien dans les ordres religieux que dans les congrégations. Tout cela prouve l'efficacité de la grande idée directrice avec une empreinte intemporelle dans toutes les orientations. Elle a également montré son efficacité là où les exigences ne peuvent pas être très rigoureuses: dans le mouvement populaire des

3 In den wenigen Sätzen dieses Abschnittes steckt gedrängt der Kern dessen, was P. Kentenich oft eine ihm »angeborene Idee« genannt hat, das heißt daß diese Einsicht und Ausrichtung in seiner Anlage grundgelegt war und sich schon sehr früh in Auseinandersetzung mit der anders gearteten Umwelt seiner pädagogischen Ersterfahrungen als eigene Auffassung geklärt hat. Die reflexive Durchdringung und Darstellung kam dann im Laufe der Zeit. - Die entscheidende Einsicht steit in den Worten »geistbeseelt und idealgebunden«: das ist der Mensch, der hohe Werte innerlich bejaht und in freiem Selbstbesitz, ohne Druck von außen, sein Handeln nach diesen Idealen ausrichtet. - Das Erziehungssystem Schönstatt entwickelte sich konsequent aus diesem einfachen, aber dynamisch geladenen Kern. (Zum Ganzen vgl. M. E. Frömbgen, Neuer Mensch in neuer Gemeinschaft, Zur Geschichte und Systematik der pädagogischen Konzeption Schönstatts, Vallendar 1973.)

4 Schon sehr früh erkannte P. Kentenich in Franz von Sales (1567 bis 1622) einen Geistesverwandten. Er faßt seine Beurteilung der Eigenart und Sendung des heiligen Kirchenlehrers so zusammen: »Sein religionspädagogisches Genie war notwendig, um in einer Zeit, wo die öffentliche Meinung fast nur eine ausgesprochene Ordensaszese kannte, mit mutigem Griff die Frömmigkeit von der üblichen Ordensform zu lösen, um sie auf das überzeitlich Wesentliche, auf die vollkommene Liebe, zurückzuführen und sorgfältig persönlicher Individualität und origineller Lebensstellung anzupassen. Deshalb gilt er in der Geistesgeschichte des Abendlandes als der Pionier der Werktagsheiligkeit für alle Stände, als Kirchenlehrer und Lehrmeister einer ausgesprochenen Laienaszese, als Vorkämpfer für die geistige Art der instituta saecularia und aller verwandten Strömungen«

pèlerins et dans les collaborateurs de la Ligue. Elle a reçu un écho particulièrement fort parmi les *prêtres diocésains*.

2. La relation avec Pallotti et sa Société a donné très tôt à l'idée un nouveau sens *temporel*. Pallotti ne voulait pas pour sa Société des vœux officiels communs en tant que tels. Ceci est par conséquent important, parce qu'il estimait personnellement les vœux comme une expression héroïque de l'amour de Dieu, extraordinairement élevée. C'est pourquoi il a laissé à ses fils la liberté de faire ces vœux, en privé ... Schoenstatt est né au sein de cette Société. Ainsi, dès le début, la forme temporelle que son idée intemporelle devait adopter était claire ... Son travail consistait à faire en sorte que la communauté, bien qu'étant sans vœu au sens indiqué ci-dessus, puisse être capable et préparée – par un amour magnanime vis-a-vis de Dieu - à maîtriser parfaitement la vie, à vivre et mourir dans une responsabilité spirituelle profonde, en communion, les uns avec les autres et les uns pour les autres, et rivaliser avec des personnes fières de leurs vœux dans la lutte pour le sommet de la montagne de la perfection et le service des âmes et de l'Église⁵.

Dès le début (de 1912), on était préparée à l'éducation des jeunes vocations à Schoenstatt. Ce qu'un congréganiste de la congrégation des étudiants a dit lors d'une académie (4 juin 1916), reflète correctement l'attitude du nouveau Schoenstatt :

«Dans une large et généreuse adaptation à la vie de l'âme moderne, Vincent Pallotti n'a pas donné de vœux à ses fils, mais seulement des promesses: la promesse de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance, de la vie commune et de la persévérance. Seule la promesse de la persévérance engage sous peine de péché grave, les autres ne le sont que sous peine de péché véniel. Les liens extérieurs qui nous lient à l'idéal pallottin, sont par conséquent faibles et légers. En retour, notre fermeté intérieure, notre fidélité face aux résolutions prises, notre engagement volontaire pour le bien, notre amour désintéressé pour Dieu et pour les âmes doivent être plus grandes. Sinon, notre Société ne résoudra pas les grandes tâches que notre vénérable Fondateur lui a fixées. Cette considération montre la signification décisive de notre effort de congrégation en vue de notre vie professionnelle ultérieure. En effet, tout ce que nous faisons dans la congrégation, tout sans exception, a pour le but précis de gagner pour nous la jeunesse intérieurement - pour le bien-, nous rendre libres et indépendants dans la lutte pour nos idéaux, nous guider, nous soumettre librement et indépendamment à l'autorité par des motifs internes et défendre sa réputation, et grâce à notre amour pour Marie, augmenter notre amour pour Dieu et pour les âmes au plus haut niveau possible. Évidemment, on peut aussi atteindre tout cela sans association spéciale. Mais peut-on le faire aussi facilement, aussi sûrement et naturellement? Quiconque le dit, ne connaît pas les besoins et le pouvoir d'une association des jeunes, la force des efforts communs et structurés pour des objectifs élevés.

5 Hier klingt in kurzen Worten eine der originellsten Leistungen P. Kentenichs an: ausgehend von dem Faktum der Gelübdelosigkeit der Pallottinergesellschaft entwickelte er in konsequenter Übertragung seiner ureigenen Idee vom »neuen Menschen« (vgl. Anm. 2) einen neuen Typ religiösen Gemeinschaftslebens, die gelübdelosen Säkularinstitute. In ihnen sieht er eine für die Bedürfnisse der pluralistischen Zeit zugeschnittene Form mit einer ausgesprochenen Zeitsendung. Bei einem Minimum pflichtmäßiger Bindung durch ein Höchstmaß von Geistpflege dieselben hochgelagerten Ideale des religiösen Lebens wie in den Orden zu erreichen, das schwebt ihm dabei vor. Wie früh er bereits diese inneren Zusammenhänge gesehen und wie sehr sie seiner ureigensten Anlage mit ihrer Ausrichtung entsprechen, wird in den beiden in diesem Abschnitt zitierten Texten aus dem Jahre 1916 deutlich - aber ebenso, wie er das vorgegebene Faktum schöpferisch deutet und so sich zwar auf Pallotti beziehen kann, aber dahinter doch seine eigene Leistung aufscheint.

Et l'idéal de notre vénérable Fondateur? Le grand homme fut consumé intérieurement par le désir brûlant de contribuer autant que possible au renouvellement moral et religieux du monde par sa propre activité et celle de ses fils. Surtout, il lui importait d'imprégner les dirigeants du peuple avec une ferveur apostolique. Nous ne sommes donc pas surpris qu'il ait exigé une activité apostolique infatigable à ses partisans. Nous comprenons aussi pourquoi il appelait à l'origine sa Société «Apostolat Catholique», pourquoi il choisissait la «Reine des Apôtres» comme sa Patronne. Avec et par Marie, qu'il aimait tendrement, il voulait accomplir ses projets pour le renouvellement du monde.

Nos plans et nos idées ne correspondent-ils pas exactement aux intentions de notre vénérable Fondateur? Nous avons repris son idéal, même si, d'abord, nous ne pouvions pas aspirer à sa grandeur, en raison de notre jeunesse et de notre force limitée. Mais nous devons acquérir son ardent zèle pour les âmes en toutes circonstances. Les anciens Romains ont écrit les trois lettres sur les pierres miliaries sur la route militaire: p.p.c., pro patria consumor - je meurs pour la patrie. Ainsi, le courage des soldats partants était augmentée: p.p.c. Ces trois lettres restent aussi sur la route de notre vie, chers amis. Nous voulons dépenser notre vie, utiliser toute notre force pour la rédemption des âmes immortelles. C'est l'esprit de bataille authentique, l'héritage précieux de notre Fondateur. Nous ne pouvons pas encore faire beaucoup pour ce but; mais ce que nous pouvons faire, nous voulons le faire avec toute notre âme. Nous pouvons et voulons accomplir fidèlement notre devoir, avec une motivation apostolique. Nous pouvons et voulons prier et faire des sacrifices pour les intérêts menacés de l'Église universelle, nous pouvons et voulons nous donner mutuellement un bon exemple et, dans le bon sens, nous influencer les uns les autres judicieusement et avec persévérance. C'est ainsi que nous l'avons promis solennellement lors de notre incorporation, avec les mots: «Je prends la résolution de toujours vous servir et, autant que possible, de veiller également à ce que les autres vous servent fidèlement.» Tous nos actes d'auto-maîtrise (dépassement de soi?), grands et petits, toutes nos bonnes actions, tous nos efforts apostoliques, nous voulons les offrir comme capitale de grâce à notre Mère céleste dans le sanctuaire, de sorte que de là, elle puisse les utiliser pour le renouvellement moral et religieux du monde. Ainsi, l'esprit apostolique en nous est réveillé et nourri. Alors un jour, si le temps et l'opportunité le permettent, nous ferons des choses plus importantes, le plus grand et le meilleur pour le salut des âmes ...⁶»

On peut facilement percevoir dans le texte les trois éléments essentiels de l'homme nouveau dans la communauté nouvelle avec une empreinte apostolique universelle ... mais particulièrement les conclusions qu'il faut tirer de l'absence de vœux communautaires ... Cela se produit encore plus clairement en ce moment dans une lettre du Père spirituel adressée à l'ancien préfet de la congrégation des élèves:

«Vous êtes à l'étape où la réalité sobre ne peut pas non seulement vous faire dévier de votre cap, mais elle aiguise aussi le jugement; elle purifie et ennoblit, renforce et augmente votre effort. En quelques mots ... notre société a une histoire unique. L'idée de notre vénérable Fondateur à propos de son Institut a petit à petit progressé. Avant qu'elle ne soit fondée de façon authentique - il voulait justement éduquer ses compagnons conformément selon cet esprit - il est mort ... Je considère qu'il est tout à fait miraculeux que notre Société n'est pas péri lors des grands orages. Je vois là une preuve sûre de sa tâche providentielle. D'autre part, vous comprendrez que la chose la plus importante manque: une tradition solide et forte. Comment cela aurait-il été formé, avec toutes les différences d'opinion qui devaient s'exprimer dans la vie pratique? Nous souffrons encore de ce

6 Kastner, *Unter dem Schutze Mariens*, ⁵1941, S. 344 ff.

malheur, ainsi que des retombées du développement anormal. En partie, vous l'avez expérimenté vous-même. Rien n'est ferme, rien n'est (d'une certaine manière) uniforme, ni en éducation ni en instruction. Cela ne signifie cependant pas que c'est mieux dans d'autres instituts. Pas du tout. Là où il y a des gens, il y aura des imperfections humaines; Et cela restera ainsi, aussi longtemps qu'il y a des gens. Différents facteurs peuvent avoir un effet à différents moments et endroits.

Un autre point de vue: nous n'avons que des promesses, nous sommes donc attachés à notre idéal extérieurement par les liens les plus faibles. Cela peut être notre grandeur et notre fécondité, mais aussi notre infertilité, voire notre ruine - à moins que l'on assure un attachement inséparable à notre idéal par d'autres moyens efficaces. Par quels moyens cela peut-il et doit-il se produire? Si nous voulons rester fidèles à notre Institut dans sa nature: en travaillant de l'intérieur - je pense -, par une éducation déterminée et systématique vers une compréhension libre et indépendante de notre idéal. *L'amour ...* devrait nous tenir ensemble selon l'intention de notre vénérable Fondateur. Si tel est le cas, toute notre éducation doit tendre vers cela ... L'amour comme but, l'amour comme moyen, avec une adaptation correspondante au stade de développement de chaque candidat. Sinon, l'amour devient faiblesse, la liberté devient libertinage. Pas d'éducation et d'ascèse efféminée. Pas du tout⁷».

Par la suite tout un système éducatif s'est développé à partir de cette idée centrale ... qui se caractérise par trois caractéristiques: la pédagogie de l'idéal (en tant que pédagogie de l'attitude, des sentiments élevés, en tant que pédagogie de la pureté et de l'humilité, en tant que pédagogie de la liberté et pédagogie de la joie), la pédagogie du mouvement (cheminement) et pédagogie de la confiance⁸.

Conditionnés par le temps, nous nommons cette forme concrète de la grande idée intemporelle. C'est-à-dire que le temps l'exige. Depuis que Pie XII l'a juridiquement légalisée par la Constitution « *Provida Mater Ecclesia* » et lui a accordé son droit de domicile dans l'état de perfection, on peut prévoir que, bien qu'elle soit conditionnée par le temps, elle ne disparaîtra jamais. Elle prend une sorte de caractère intemporel. Sa concrétisation est un chef-d'œuvre qui, à long terme, ne pourra pas être réalisée selon l'opinion des hommes à prendre au sérieux. Ils sont donc méfiants envers ce type *d'instituta saecularia* sous ses diverses formes, pas seulement vis-à-vis des instituts sans vœux, mais aussi de ceux qui sont fiers de leurs vœux. Ils attendent plutôt aujourd'hui que demain leur régression dans le type habituel et éprouvé des ordres et congrégations avec des obligations communautaires et des habits religieux. Avant même cette Constitution, Schoenstatt avait fondé plusieurs instituts de ce genre, mais tous sans vœux communautaires. Il y a notamment: deux instituts pour femmes, un institut pour les prêtres diocésains et un institut pour des frères laïcs. Tous luttent dans leurs styles, avec les Pallottins, à la réalisation originale de l'idée de l'homme nouveau dans la communauté nouvelle avec une caractéristique apostolique universelle. Depuis la promulgation de la Constitution, ils le font avec plus d'amour, parce qu'à partir de là, ils sont plus sûrs à cause de la légitimité ecclésiastique du bon vouloir divin et des bénédictions divines⁹.

7 A.a.O., S. 343 f.

8 Zum Gesamtwurf des schönstättischen Erziehungssystems vgl. die bereits erwähnte Arbeit von M. E. Frömbgen (s. S. 149 f., Anm. 2) sowie die darin erwähnten Ausgaben der pädagogischen Tagungen P. Kentenichs, in denen er seine originellen pädagogischen Ideen und Ausrichtungen einer breiten Öffentlichkeit vorstellte.

9 Die Konstitution »*Provida Mater Ecclesia*« vom 2. II. 1947 hatte den neuen Typ religiöser Gemeinschaften als »Säkularinstitute« - gegen den Widerstand weiter Kreise - in der Kirche legitimiert. In Ehrfurcht vor dem Gewordenen in den schon existierenden Gemeinschaften (Nr. 9: »Diese Vereinigungen sind nicht ohne besondere Fügung der göttlichen Vorsehung entstanden«) versuchten die Schöpfer der Konstitution die »verschiedenen, voneinander ziemlich abweichenden Formen« (Nr. 11) in einer Art Rahmengesetz zu erfassen. Dabei wurden auch

En résumé, on doit dire Schoenstatt travaille principalement dans quatre cercles pour réaliser sa grande idée : dans les ordres religieux, dans le monde laïc, dans les *instituta saecularia* et dans les prêtres diocésains. C'est le même radius comme celui que Pallotti avait imaginé pour son Apostolat Catholique. Schoenstatt a par conséquent repris tout son héritage¹⁰.

En raison de cette vision universelle, l'homme qui portait en lui personnellement un trait fort pour une vie religieuse des plus strictes, a créé une communauté sans vœu dans le sens décrit ci-dessus en tant que *pars motrix et centralis*¹¹ de son apostolat. S'il vivait encore aujourd'hui, il lui donnerait probablement le caractère d'*institutum saeculare*. Cela peut sembler incompréhensible à première vue. Pourquoi, malgré son penchant personnel, il ne s'est pas décidé pour les vœux? Par sa vision universelle, infiniment très passionnante, il voulait créer un lien entre les deux états de vie existants: entre la vie mondaine et la vie religieuse, afin de les rendre toutes fécond, être au service de tous (...) C'est pourquoi, après beaucoup de réflexion et de prière il ne s'est pas décidé pour les vœux.

Tous les instituts de Schoenstatt portent en eux-mêmes la même idée. Leur structure entière les rend appropriés, dans la vision de Pallotti, à être des liens¹². Dans la mesure où ils ne sont pas liés par des engagements obligatoires habituels des vœux communautaires, les obligations de la vie communautaire parfaite et des habits religieux, ils sont considérés comme des laïcs ... Leur aspiration héroïque à la perfection, mais depuis la promulgation de la Constitution récemment, on peut dire : leur élévation à l'état de perfection fait d'eux extérieurement et intérieurement des proches parents des religieux, et devrait les encourager à se battre dans une compétition noble avec eux pour obtenir la palme de la sainteté, de l'esprit de communauté et d'apostolat.

Un bon nombre des représentants des hommes fiers de leurs vœux, dans des communautés fières de leurs vœux éprouvés depuis de longues années, diront en haussant les épaules: J'entends le message,

Gemeinschaften ohne Gelübde anerkannt, und eine der möglichen Bindungsformen war - nicht zuletzt unter dem Einfluß Schönstatts - die »consecratio«, die Weihe (Lex peculiaris, Art. III, 2). In der sogenannten »Vertragsweihe« seiner Institute, der Verbindung eines bloß naturrechtlich bindenden Vertrags des einzelnen mit der Gemeinschaft und der Weihe an die Gottesmutter, sah P. Kentenich geradezu modellhaft seine Idee vom »neuen Menschen« charakterisiert. (Zum Ganzen vgl. die Ausführungen P. Kentenichs »Die Beschränkung auf naturgesetzliche Bindungen als Wesensmerkmal der Schönstätter Säkularinstitute«, in: REGNUM, Internationale Vierteljahresschrift der Schönstattbewegung, II/1967, S. 12 ff.) Von den sechs Verbänden seines Werkes sind inzwischen drei kirchenrechtlich anerkannt: die Gemeinschaft der Marienschwestern (1948), die Säkularpriestergemeinschaft der »Schönstattpatres« (1965 - sie üben im Schönstattwerk die Funktion aus, die ursprünglich der Gemeinschaft der Pallottiner bis zu deren Trennung von Schönstatt zugeordnet war) und die Gemeinschaft der Frauen von Schönstatt (1973). Die drei Gemeinschaften der Diözesanpriester, der Marienbrüder und des Familienverbandes befinden sich auf dem Weg zur rechtlichen Konstituierung.

10 »Apostolatus Catholicus« - »Katholisches Apostolat« hatte Pallotti das von ihm geplante Gesamtwerk genannt. Die erste historische Verwirklichung im ursprünglichen Radius ist das Schönstattwerk, das aber aus der eigenständigen Wurzel eines schöpferischen Gründungsaktes und durch eine neue göttliche Initiative ins Leben getreten ist.

11 Pallotti hatte die Funktion der Priestergemeinschaft im Dienst an den übrigen Gemeinschaften im Gesamtwerk mit den Worten »pars motrix et centralis« umschrieben: sie sollte »bewegender Teil im Zentrum des Werkes« sein. P. Kentenich hat diese Bezeichnung beibehalten, als er das Säkularinstitut der Schönstattpatres mit der gleichen Funktion betraut hat.

12 Mit »Bindeglied« umschreibt P. Kentenich die großgeschaute Konzeption der Wirkung seiner Säkularinstitute hinein in den Raum der Laien wie der religiösen Gemeinschaften. Durch die von ihm gewählte Bindungsform der geringsten nur denkbaren Rechtsverpflichtung (vgl. oben, S. 152 f. und 158 f., Anm. 4 und 8) versuchte er, nicht nur wirkgemäß, sondern seinsgemäß den laikalen Charakter seiner Institute zu sichern. Dadurch sollten sie dem Laien als ihm nahestehendes und überzeugendes Vorbild helfen zur Verwirklichung seiner christlichen Sendung in und an der Welt. Gleichzeitig können sie durch ihr hochgelagertes Heiligkeitsstreben mitwirken am Leben der Ordenschristen in ihrer spezifischen Situation und Sendung.

mais je manque de foi, la foi dans l'avenir de ce type de chrétien - vivant dans le sens évoqué sans vœu dans une communauté sans vœu – qui devra être formé à une telle hauteur, et non pas comme une exception mais comme un cas normal ...

Rappelons-leur un double aspect. Premièrement, l'Église a cependant légitimé ce type de communauté et lui a donné le droit à la vie. Donc, il doit être possible [à réaliser]. Que sur cette base, il soit difficile à former, personne ne le nie. Deuxièmement: Après que cela soit établi, il faut non seulement croire en sa mission, mais également lui donner la possibilité de se développer à sa manière. Sa question d'avenir est plus que chez le type ancien éprouvé une question de l'éducation¹³, parce qu'ici, il s'agit de voies de nouvelles qu'il faudra emprunter, des voies qui mènent vers de nouveaux objectifs et doivent être, à certains égards, de nature différente que ceux qu'on connaissait jusque maintenant. A partir de là, c'est peut-être compréhensible pourquoi Schoenstatt n'est pas si facile à comprendre, lorsqu'il s'agit des instituts séculiers et de leur éducation, en particulier lorsqu'il est question de l'Institut séculier des Sœurs de Marie, qui marque d'une façon la plus classique et avec une spécificité féminine l'idée en question et le style de vie et de travail qui en découle. Qu'on garde ceci à l'esprit: En fait, il y a un bon nombre d'instituts qui ont été fondés et qui ont péri après une courte durée de vie. Ils se sont eux-mêmes dissout ou n'ont pas eu de vocations ou ont fait encore une régression rapide vers le type [ancien] des ordres religieux et congrégations. Une raison majeure est probablement à rechercher dans le fait qu'ils ont privé de vœux leur communauté, sans lui donner un objectif clair et enflammant qui justifie le renoncement important, et un équipement et une éducation relativement originels. En revanche, les Sœurs de Marie se sont développées en 25 ans et ont atteint une croissance rare d'environ 1800 membres et travaillent sur quatre continents avec beaucoup de bénédictions. Elles ont réussi de manière générale à éduquer un type noble des femmes et de la communauté - et jamais la pensée d'instaurer des vœux communautaires officielle n'a refait surface ... Au contraire : elles vivent toutes dans une conscience que, dans la forme actuelle de leur communauté, elles ont une mission pour l'Église ... Est-ce que ceci ne devrait pas intriguer un observateur objectif? - Est-ce qu'on n'est pas en droit de penser que les institutions et les coutumes que ceux qui sont loin ne comprennent pas et par conséquent décrivent comme douteuses et rejettent, soient alimentées à l'idée clairement reconnue et qui sont par conséquent à considérer comme des colonnes porteuses, dont leur effondrement équivaut à la destruction de l'ensemble de l'œuvre avec la stature qu'elle a acquise ... Et si (des représentants de Schoenstatt) avec une cohérence constante mettent en évidence le principe du père¹⁴ comme une de ces colonnes, est-ce que cela ne devrait pas inciter au moins à un examen

13 Hier kommt P. Kntenich auf sein Lieblingsthema zu sprechen. Den ureigenen Beitrag Schönstatts zur Erneuerung des christlichen Lebens in all seinen Spielarten sieht er im Raum der Erziehung. Die neue Form der Säkularinstitute - gerade wenn sie zündend die neue Ausrichtung des Christentums in einer gewandelten Weltsituation vorleben sollen - ruft nach einer neuen Erziehung. Hierauf hat P. Kntenich in seinen Verbänden den stärksten Akzent gelegt: einerseits durch die konsequente Anwendung des originellen pädagogischen Systems, vor allem aber auch dadurch, daß er seine Gefolgschaft in die Bindung an die Gottesmutter als der »Erzieherin« hineinführte.

14 Wie bereits mehrfach hervorgehoben, sah P. Kntenich in den gelübdelosen Säkularinstituten einen Typ religiösen Gemeinschaftslebens, der für die neueste Zeit eine ähnlich große Bedeutung zur Schaffung und Beseelung der kommenden religiösen Kultur bekommen könnte, wie andere Orden in früheren Zeiten sie besaßen, etwa die benediktinischen Ordensfamilien für das Mittelalter. In seiner Schau der Dinge müssen die neuen Institute vor allem anderen familienhaft sein, ihren Mitgliedern den Halt und die Kraftquelle seelischer Bindungen schenken, ohne die heute natürlich und übernatürlich gesundes Leben nicht möglich ist (vgl. dazu weiter unten, Anm. 15, S. 166 und Anm. 16, S. 166 f.). In diesem Rahmen spielt das sogenannte »Elternprinzip« in weiblichen religiösen Gemeinschaften eine entscheidende Rolle. Neben der Generaloberin sollte ein priesterlicher Direktor an der Spitze der Gemeinschaft stehen, um ihr die Familienhaftigkeit soweit als möglich zu garantieren. Bei allem selbstverständlichen Takt feiner Ehrfurcht kann die Erfahrung echter priesterlicher Väterlichkeit doch zur inneren Geschlossenheit der Einzelperson wie der ganzen Gemeinschaft außerordentlich viel beitragen. So wird einerseits die bis in die Tiefenschichten hineinreichende Verankerung übernatürlicher Kindschaft vor Gott stärker ermöglicht, andererseits das Stehen in der Welt ohne die üblichen Schutzmaßnahmen im Interesse der apostolischen Sendung

sérieux et une comparaison des types [de communautés] – aussi bien dans leurs idées que dans leurs méthodes éducatives ? ... Avec cela rien n'est dit contre les dispositions des autorités. Il va sans dire qu'elles sont acceptées volontairement et fidèlement observées ... Seulement il faut être conscient des conséquences qu'elles entraînent ... Pallotti a été solennellement béatifié ... Est-ce que cela ne jette pas aussi de la lumière sur l'idée centrale de sa vie? sur les communautés sans vœu avec leurs diverses tâches? Ne devraient-on pas aussi prendre en compte déjà pour lui les communautés qui adoptent son idée et l'élargissent!

Schoenstatt a donc continué, pour ainsi dire, de développer l'idée favorite de Pallotti qu'est le lien, sur deux côtés, en l'ouvrant dans le cadre du nouveau temps. Il a ainsi enthousiasmé de nouveau ses instituts pour son idée.

Ce qui, à l'époque de Pallotti, ne vivait pas si intensément dans la conscience publique de l'église, mais il avait prévu cela, est devenu un bien commun de l'opinion ecclésiastique grâce à l'action catholique: idée et mission de l'apostolat des laïcs ... On ne parle pas injustement du temps des laïcs dans l'Église, on cherche une conception plus profonde du droit des laïcs et on exige une ascèse des laïcs prononcée ... Nous avons répondu à cette dernière requête déjà ci-dessus par la mise en lumière de la référence à la mission du docteur de l'Église, saint François de Sales pour l'époque moderne et son enseignement de la piété de tous les jours et la piété de l'instrument ...

L'action catholique dans les différents effets qu'elle produit, est en danger de se retrouver dans l'action et d'oublier la *contemplatio* et la *passio*, et ainsi perdre en fécondité¹⁵. C'est ici que commence la tâche spéciale des instituts des laïcs avec notre empreinte. Pallotti semble avoir prévu tout cela. Selon la loi des cas excellents, le laïc a besoin de modèles qui vivent essentiellement dans sa situation, mais qui trouvent la solution pour surmonter les difficultés évoquées grâce aux efforts personnels courageux d'ordre religieux et morale, des modèles qui, par leur exemple, montrent simplement le chemin aux laïcs et par leur enseignement éclairent la conscience et gardent le cœur et la volonté en mouvement ...

Plus le type sans vœu de notre empreinte éclaire plus clairement son modèle et plus il s'enthousiasme pour lui, plus il prendra sa mission au sérieux, plus il prendra sur lui beaucoup d'engagements énergiques et il les réalisera.

Sa mission obtient également d'autre part, aussi bien vis-a-vis des laïcs et que des religieux, une nouvelle confirmation. La spiritualité bolchevique avec ses tendances de dissolution ont minimisée

der Säkularinstitute wirkungsvoll gesichert.

Diese Konzeption nennt P. Kentenich »das Vaterprinzip«.

Der apostolische Visitator hatte P. Kentenich im August 1951 seines Amtes als priesterlicher Direktor des Institutes der Marienschwestern enthoben und ein entsprechendes Dekret erlassen. Darauf nimmt der Ausdruck »autoritative Bestimmungen« Bezug.

Zur »Theologie der geistlichen Vaterschaft« vgl. das gleichnamige Kapitel in: A. Menningen, Christ in welthafter Existenz, Vallendar-Schönstatt ³1969, S. 157-168.

- 15 Was hier als Gefahr für die spezielle Organisationsform der »Katholischen Aktion« signalisiert wird, hat sich in der nachkonziliaren Situation zur krisenhaften Gefahr des kirchlichen Lebens überhaupt ausgeweitet: daß in der Aktivität das Gleichgewicht der Kräfte entscheidend gestört wird und so Kontemplation in der Offenheit für Gott zu kurz kommt und dadurch das Leben in Christus um die entscheidende Dimension der Teilnahme an seinem Kreuzesleid verkürzt wird.

partout dans le monde de la culture le sens de la solidité des liens religieux¹⁶ ... Voilà pourquoi les plaintes multiples au sujet de l'insouciance avec laquelle le lien sacramental du mariage est arbitrairement et sans motif assoupli et rompu dans le monde laïc. .. On remarque souvent et on se plaint aussi d'une attitude similaire chez les religieux. Là, on est légèrement enclin à dissoudre les vœux ; si cela ne marche pas, on est encore capable de continuer son chemin. C'est ici où commence la tâche de nos instituts. S'ils réussissent, sans vœux, à garder la fidélité en raison des liens de droit naturel, ils aident ainsi à sauver la base naturelle qui soutient les liens religieux et à leur donner des fondements solides. Toutefois il faut leur laisser la possibilité de se développer selon leur nature. Mais ils peuvent atteindre seulement cela, s'ils concrétisent, à la manière d'une famille naturelle, tout l'organisme des liens naturels et surnaturels de manière saine¹⁷. Dans ce sens, le principe du père est encore une fois dans les instituts féminins sans vœux communautaires d'une telle importance que du fait de leur nature, ils ne peuvent rester ni fidèles, ni féconds à long terme. Sans ce principe, il manque un élément important d'un sain organisme de famille, un lien de loi naturelle qui est particulièrement important dans une «époque sans père» pour l'expérience de Dieu le Père et son effet sur toute la vie religieuse et morale, mais qui est aussi en soi fort et adapté à la nature, de telle façon que sans vœux - d'une manière générale, c'est-à-dire exceptés les cas exceptionnels – on peut difficilement le remplacer par autre chose.

Tout cela pèse d'autant plus, parce que de tels instituts sont capables, par une telle réplique de grande envergure de la famille naturelle avec des effets surnaturels, d'être un lien effectif entre les deux états [de vie] et ainsi, dans un sens éminent appliquer dans la vie les idées centrales de Pallotti.

Celui qui réexamine encore de façon rétroactive les idées directrices de Schoenstatt et les compare avec l'esprit et l'idée de Pallotti, conclut facilement par ceci : Ici, tout Pallotti est devenu vivant ... Schoenstatt a repris en tout son héritage : que ce soit l'activité parmi les laïcs, parmi les religieux ou les instituts séculiers ou les prêtres diocésains. Là où il fonde lui-même de tels instituts et renonce consciemment aux vœux communautaires, il ne le fait pas par manque de respect ou par sous-estimation des vœux, mais comme Pallotti pour une grande idée et tâche... Pallotti l'appelle le lien-idée¹⁸. S'il est en lui-même capable d'attirer et d'enflammer des âmes généreuses, les conditions actuelles lui donnent de nouvelles impulsions efficaces; qu'on pense à l'apostolat des laïcs qui a besoin de modèles pour rester sur les hauteurs, ou au mépris des engagements religieux qui, suite à l'esprit du temps, continue de plus en plus de faire des ravages, mais qui peut toutefois être surmonté plus facilement, si le fondement, les liens basés sur la loi naturelle sont de nouveau renforcés.

On dit bien que les idées sont des réalités. Mais cela est juste, là où elles peuvent former et façonner la vie en toute liberté, là où une éducation éclairée est au travail. Ce qui n'a pas été donné à Pallotti en raison de la brièveté de sa vie, Schoenstatt l'a développé dans son esprit: un système éducatif qui

16 »Bindungslosigkeit« und »Auflösung des natürlichen und übernatürlichen Bindungsorganismus« einer vollgelebten menschlichen und christlichen Existenz ist nach P. Kantenich das Kennzeichen der tödlichen Zeitkrankheit, die er »mechanistisches Denken« oder »bolschewistische Geistigkeit« nannte (vgl. S. 26, Anm. 1).

17 Aus seiner Sicht der psychologisch-pädagogischen Zeitlage war für P. Kantenich die intakte Naturfamilie das Modell des »Bindungsorganismus«. Deshalb setzte sein Reformprogramm einerseits an bei der Heilung dieser Urzelle menschlichen Gemeinschaftslebens (er nannte das Familienwerk »Fundament und Krone« seiner Bewegung und sah in einem künftigen Säkularinstitut von Elitefamilien einen entscheidenden Faktor dieses Heilungsprozesses), andererseits versuchte er konsequent das »Familienmodell« als Grundvorstellung auch des religiösen Gemeinschaftslebens zu verwirklichen.

18 *die Bindeglied-Idee* en allemand.

en tout est adapté à tout homme selon sa spécificité, l'homme qui – bien que sans vœu dans notre sens – aimerait grandir jusqu'au don de soi, jusqu'à l'amour de la Croix. Dans quelle mesure la tâche est réussie, cela peut être déterminé facilement. Toutes les communautés d'élite des deux sexes: les instituts, les unions et les membres de la ligue ont grimpé et atteint la hauteur. Ils sont une armée bien organisée de personnes qui ont la *conversio secunda*¹⁹ derrière elles. Nous appelons cet esprit l'esprit du chèque en blanc et *Inscriptio*; donc conformité [avec la volonté de Dieu] et amour de la Croix. Il ne s'agit donc pas ici d'un jeu de mots, ni d'une dilution ou un ramollissement de l'ascèse, mais il s'agit partout d'une aspiration sérieuse vers la perfection, la plénitude, qui a probablement attiré vers soi la bienveillance de Dieu.

Mais tout cela devrait être considéré comme la preuve de la fécondité de notre pédagogie de l'idéal, pédagogie du cheminement et pédagogie de la confiance.

Si l'on ajoute que ce courant séculier surélevé – vue sous l'aspect historique - est essentiellement relié au courant d'affiliation²⁰ ou courant du Père ou – ce qui signifie la même chose - avec l'engagement et l'incorporation²¹ [à la mission] du 20 janvier 1942²², si l'on se rappelle en même temps combien ce courant est peu compris par des étrangers, alors nous nous rendons compte combien la différence peut être considérable entre l'éducation des deux types d'hommes et de communautés. Mais nous ressentons aussi que cela prendra du temps, jusqu'à ce que le nouveau type puisse revendiquer son droit au soleil sans entrave.

Qu'on n'objecte pas que les différents instituts de Schoenstatt devraient faire des vœux. Ils le pourraient le faire selon la Constitution, sans pour autant perdre leur caractère d'institut laïc. C'est vrai. Mais dans l'esprit et le sens de Pallotti, il y a précisément dans la nature de la communauté sans vœu choisie une mission spéciale à laquelle ils doivent la vie et la fécondité.

A partir d'ici, une autre difficulté devrait être résolue ... On pourrait objecter: Pourquoi le principe du père? Il y a de nombreuses communautés féminines qui ont été et sont fécondes sans un tel principe. La réponse est celle-ci : Elles ont cependant des vœux et vivent dans d'autres conditions d'un autre genre que les instituts évoqués. Ils mènent surtout une vie commune obligatoire dans une atmosphère religieuse hautement protégée, ce qui n'est pas de nouveau le cas avec les instituts. Par conséquent elles doivent et devraient être viables et fécondes, les engagement de droit naturel doivent être plus arrondis et plus solides; donc le principe du père est essentiel pour eux. Ici, ce mot devrait être appliqué: *sint ut sunt non sint aut*²³.

19 »Zweite Bekehrung« meint im geistlichen Leben den entschiedenen Willen des Christen, aus der Wirklichkeit des Taufbundes zu leben und mit seinen Forderungen radikal Ernst zu machen.

20 *Gefolgschaftsströmung* en allemand.

21 *Ein- und Gleichschaltung* en allemand.

22 Die Entscheidung P. Kentenichs vom 20. Januar 1942, »aus dem Glauben an die Realität der Übernatur und an die Schicksalsverwobenheit der Glieder der Familie« keine menschlichen Mittel zur Befreiung vom Konzentrationslager einzusetzen, hatte bedeutsame Auswirkungen. Ein innerer Kreis seiner Gefolgschaft hatte sich in seinen Entschluß eingeschaltet und in der Folge einen neuen Aufbruch gnadenhafter Kräfte im Gesamtwerk erlebt. In dieser deutlichen Bestätigung von oben sah man ein Zeichen Gottes, daß für alle Zeiten Schönstatt als eine solche geschlossene geistliche Familie seine Sendung in der Kirche verwirklichen soll (vgl. auch S. 82 f., Anm. 2).

23 Entweder bleiben sie, wie sie sind, oder sie hören auf zu existieren - berühmter Satz aus der Kampfzeit der Jesuiten, in der sie um ihre vom Gründer gegebene Eigenart streiten mußten.

Celui qui veut comprendre Schoenstatt doit se pencher sur sa grande idée, claire, reconnaissable et brillante... Mais il doit aussi connaître

II. LES FORCES MOTRICES

qui sont actives dans son histoire. Les deux ensemble, l'idée directrice et les forces motrices rendent une structure historique transparente. L'idée directrice attire de l'extérieur comme *causa finalis* et les forces motrices poussent à partir de l'intérieur comme *causa vitalis*. L'idée agit comme une tâche, la force motrice est constamment en fonction.

La force motrice est dans notre cas *un généreux don de soi filial à la conduite divine qui dévoile lentement et progressivement, par la loi de la porte ouverte, son plan secret avec Schoenstatt, et invite et pousse à sa réalisation.*

En tant que force motrice, ce don de soi ne peut être évoqué que s'il est presque devenu une «seconde nature» pour l'âme, de telle sorte qu'il perçoive une sainte urgence et puisse parler avec Paul : *Caritas urget me*²⁴ ... Aussi longtemps qu'il s'agisse d'un tâtonnement pénible, on ne peut pas parler d'une force motrice dans le vrai sens. Les spécialistes de la dogmatique détermineraient l'état dont il est question ici comme une forme particulière du *habitus fidei*, qui a évolué grâce aux dons de l'Esprit Saint, en particulier les dons de la science, la raison et la sagesse vers un flair surnaturel prononcé, mais qui, dans le but de la protection contre l'auto-illusion doit être examiné et confirmé par l'autorité ecclésiastique.

Originale est la forme du *habitus fidei* et son développement. Le don de soi à la conduite divine est en effet un fervent don de soi à Dieu le Père et à ses plans. C'est donc dans la direction de *caritas patris urget me* qu'agit surtout ici le *habitus fidei*²⁵.

24 cf. 2 Co 5,14: « L'amour du Christ nous presse ...»

25 Hinter dieser nüchternen und gedrängten Darlegung dessen, was P. Kentenich als »treibende Kraft« beim Werden seines Werkes ansieht, steckt in Wirklichkeit ein bedeutsamer Beitrag zur Fortentwicklung der spirituellen Theologie. Die Eigenständigkeit und Konsequenz, mit der er traditionelle Elemente in einen schöpferischen neuen Zusammenhang stellt, läßt darin eine ur persönliche Leistung erkennen. Es handelt sich dabei zunächst um eine »originelle Form des habitus fidei« (das heißt der in uns wirksamen Glaubensgnade). P. Kentenich war zeitlebens fasziniert von der besonderen Auswirkung des übernatürlichen Glaubens, die Gott bei seinem Eingreifen in die Geschichte zu erfassen sucht. Ohne die umfassendere Funktion des Glaubens zu vernachlässigen, die Gott in seiner ganzen Wirklichkeit und der uns von ihm geoffenbarten Wahrheit zu ergreifen sucht, zieht ihn die besondere Form des Vorsehungsglaubens an, die Gott in seiner Wirksamkeit aufspüren möchte. Wie alle übernatürlichen Tugenden, ist der Glaube als personale Fähigkeit auf Wachstum und Entfaltung angelegt. Es gibt »Kleingläubige« (vgl. Mt 6, 30; 8, 26 u.a.) und solche, die »Glauben haben, daß sie Berge versetzen können« (1 Kor 13,2) ja Paulus nennt das Glauben sogar unter den ausgesprochenen Charismen (1 Kor 12,9) und spricht von dem »Maß des Glaubens, das Gott jedem zugemessen hat« (Röm 12,3). Auf dieses Wachstum des Vorsehungsglaubens kam es P. Kentenich besonders an in der Überzeugung, daß damit das umfassendere Wachstum der gesamten Glaubensgnade für den modernen Menschen in einzigartiger Weise gesichert sei. Es sollte dahin führen, daß der Christ den Glauben als »treibende Kraft« gleichsam als seine »zweite Natur« erlebt durch die er wie mit einem »ausgeprägten übernatürlichen Spürsinn« den Gott des Lebens und der Geschichte bei seinem verborgenen Wirken in der Welt überall erkennt. Mit der christlichen Tradition weiß P. Kentenich, daß die Vollendung der übernatürlichen Tugenden durch die Gaben des Heiligen Geistes bewirkt wird. So gibt es auch die Ausreifung des Vorsehungsglaubens im Christen

Dieu peut dévoiler et révéler ses plans dans une liberté souveraine, comment et quand il veut: de façon extraordinaire par des songes et des visions, par des miracles et des moyens similaires. Il peut le faire aussi à travers des voies ordinaires : grâce à des circonstances permises par Dieu, qui sont en fin de compte déterminées par le grand plan de sagesse divine, le grand plan d'amour et de toute-puissance et qui conduisent à sa réalisation. La foi modeste en la Providence qui découvre derrière tout, même derrière le moindre événement, la main, le désir et la volonté de Dieu le Père, arrive avec le temps et une vigilance aimante à assembler à partir des fils des différentes circonstances le réseau de la planification divine secrète d'ensemble, à se réjouir de cette découverte et à travailler sans cesse de manière courageuse pour sa réalisation²⁶.

Cette foi concrète en la Divine Providence existe et elle est la source principale et vérifiable de la connaissance à laquelle Schoenstatt doit ce qu'il sait sur son être et son action. Cette foi nous a indiqué comment «la face de Dieu rayonne sur les événements temporels» ; elle nous a indiqué les «signes et désirs de Dieu, lorsqu'il les manifeste à travers la structure ontologique des hommes et des choses ainsi que dans le fait de nouer et dénouer les circonstances publiques et privées, des signes et désirs qu'il veut être transformés en calendrier et horaire principal de la vie et de l'action»²⁷.

Au commencement, il était difficile de voir exactement les fils que Dieu mettait entre nos mains, de les interpréter correctement et de discerner le tissage d'un grand plan divin. Mais tel fut toujours notre premier souci.

Le nouveau Schoenstatt est né en 1912. Deux ans plus tard, une modeste foi en la Divine Providence essayait de scruter derrière les rideaux des événements de l'époque pour connaître les intentions de Dieu. Cela se produisit avec un grand soin. A cette époque, nous avons dit: «Que de fois dans l'histoire du monde des débuts faibles et insignifiants n'ont-ils pas été la source de grandes et de remarquables réalisations? Pourquoi cela ne se vérifierait-il pas dans notre cas? Celui qui connaît l'histoire de notre congrégation (nous voulons dire la préhistoire et la brève histoire de la congrégation mariale estudiantine) n'aura aucune difficulté à croire que la Divine Providence a prévu quelque chose de spécial pour elle...»²⁸. Nous avons alors essayé de découvrir le plan secret de Dieu. Deux ans plus tard, les contours en étaient plus clairs. Ils indiquaient une résurrection et

durch die Gaben: »Wir halten also fest: der Heilige Geist ist es, der mit seinen Gaben den habitus fidei in uns entfalten soll bis zu der Vollreife, daß wir sagen können, wir haben einen ausgesprochenen übernatürlichen Witterungs- und Wirklichkeitssinn, einen ausgesprochenen Spürsinn für das Übernatürliche«. Das ist in Anwendung auf die Glaubensgnade, was Thomas von der Wirksamkeit der Gaben im allgemeinen sagt: daß sie den Menschen fähig machen, den Heilsimpulsen Gottes gern und leicht zu folgen (vgl. S. th., I-II, q 68 und II-II, q 8).

Wenn sich die originelle Form des Vorsehungsglaubens aber so entfaltet, wie es in Schönstatt der Fall war, verbindet er sich mit der liebenden Hingabe an den führenden Gott. So vereinen sich Glaube und Liebe zu der Urgestalt ganzmenschlicher Offenheit und Bereitschaft, wie wir sie in der Bibel als Führungsgeschichte klassisch vor uns haben.

In Schönstatt wird der führende Bundesgott als der Vatergott erlebt, zu dem wir als Getaufte in Christus vertrauensvollen Zugang haben. In diesem und den folgenden Abschnitten umreißt P. Kentenich diese originelle Welt der in ihm gewachsenen Spiritualität.

26 Die hier kurz skizzierte Art, wie der Vorsehungsglaube sich beim Werden Schönstatts ausgewirkt hat, erweist ihn als eine eminent aktive Glaubenshaltung. So sehr dem menschlichen Bundespartner vor Gott die Haltung demütiger Annahme des göttlichen Willens und Planens entspricht, geht doch das Gesamt der Glaubensgestalt weit darüber hinaus. Diese geschichtsschöpferische Auffassung des Vorsehungsglaubens entspricht dem Drängen des modernen Menschen nach mitverantwortlicher Weltgestaltung.

27 J. Kentenich, *Oktoberbrief 1949 an die Schönstattfamilie*, Vallendar-Schönstatt 1970, p. 13.

28 J. Kentenich, *Premier Document de Fondation*, 18 octobre 1914.

une revitalisation des idées de Pallotti²⁹. La manière dont le projet de Dieu concernant Schoenstatt transparaît peut être lue dans la lettre du 22 mai 1916. Là-dedans, il y écrit :

«Non seulement les membres de notre congrégation, mais aussi les lycéens et les étudiants font preuve d'un enthousiasme plein d'intérêt pour notre "MTA". Serait-ce une indication de notre Mère céleste pour chercher dans cette direction les souhaits de la Divine Providence et de [suivre] les suppositions amassées pour influencer lentement, soigneusement et de manière percevable tout le mouvement et ensuite d'essayer encore plus loin? Et si notre Reine désire réunir par notre intermédiaire autour d'elle la jeunesse ayant fait des études, une idée qui est trop vaste pour être immédiatement réalisable, mais aussi très sympathique et – à la lumière de l'actuel état des choses – pas trop fantastique, pas vraiment impossible au point d'être rejetée. Intérieurement, je vois une organisation – semblable à la manière dont notre vénérable fondateur voulait subdiviser le monde entier – qui offrirait à nos jeunes étudiants une alternative aux confréries interdites [à cause des restrictions imposées par le *Kulturkampf*], un rempart et un contrepoids face aux mouvements monistes de la jeunesse. Des rêves, évidemment! Et si un jour ils se réalisaient, alors il faudrait toute une vie pour les rendre concrets de manière avisée, consciente de son objectif et parfaite sur le plan de l'organisation. Laissons cela et restons avec les deux pieds sur terre. La seule chose que nous voulons c'est d'être les instruments de notre Mère céleste. Plus le serviteur est faible et pauvre, plus fort sa gloire va briller à travers nos œuvres. Et le fait que notre Patronne, grâce à sa position dans le royaume de Dieu, aura et devra avoir une grande part dans le renouveau religieux et moral de toutes choses, est une réalité dont je suis persuadé non seulement par des arguments théologiques mais aussi par des faits historiques; en effet, tout comme Dieu lui-même, elle est, en vertu d'une ordonnance divine, dépendante de la coopération humaine, un fait évident pour toute personne qui est plus ou moins au courant de l'économie du salut actuelle. Évidemment, Marie ne dépend pas de tel ou tel instrument – c'est une grande grâce d'être choisi par elle et employé par elle. Mais je pense qu'en tant que congréganistes elle nous choisit avec une prédilection particulière. Par notre consécration, nous avons fait une alliance spéciale avec elle qui engage les deux parties – non seulement nous, non, mais aussi notre Reine de l'alliance, car notre promesse fut acceptée par le prêtre directeur approuvé par l'Église, et tout ce qu'il fait est et reste valide dans le ciel. Si nous nous sommes engagés à aspirer à un amour marial extraordinaire, à une sanctification personnelle dépassant la moyenne et à une attitude et une action apostoliques universelles, alors, de même la Vierge Marie s'est engagée à nous éduquer en vue de ces objectifs et à se servir de nous – elle, la *Virgo fidelis*, pourvu que nous fassions ce qu'elle prévoit. Si nous ne le faisons pas, alors elle devra chercher d'autres instruments. Nous voulons suivre ses intentions. Dans votre cas précis, et pour d'autres raisons, nous pouvons ajouter votre promesse fréquemment renouvelée, celle de placer votre vie sauvée et votre force à sa disposition pour la servir. Ce service est et reste le service de Notre-Seigneur. Les décrets relatifs à la communion³⁰ seraient mieux appliqués si notre clergé se plaçait avec ses ouailles davantage sous l'influence de Marie. (Nouveau point de vue pour l'utilité de fonder et diriger des congrégations pour les prêtres.)

29 Die »Ideen Pallottis«, die hier gemeint sind, betreffen seine Pläne zu einem Zusammenschluß aller apostolischen Gemeinschaften in der Kirche. Er wollte hinarbeiten auf eine stärkere Koordination und Kooperation aller missionarischen Kräfte, um ihre Durchschlagskraft zu erhöhen. Der hier wiedergegebene Briefausschnitt vom 22. V. 1916 ist der erste schriftliche Niederschlag der Entscheidung P. Kentenichs, diese pallottische Zielsetzung in die Ausrichtung des neuen Lebensgebildes Schönstatt zu übernehmen (vgl. auch S. 202, Anm. 52).

30 Les décrets historiques du Pape Pie X *Sacra Tridentina Synodus* (20 décembre 1905) qui recommandaient la réception fréquente de la Sainte Communion (par contraste à la pratique en usage alors de ne pas aller communier souvent) et *Quam singularii Christus* (8 août 1910) qui a abaissé l'âge de la première communion de 12 ans à l'âge de raison.

Entre-temps, – pour revenir à l'idée juste évoquée –, notre Mère nous demande, vu le développement des choses, de faire connaître notre petite revue de façon calme et prudente. Il ne faudrait contacter que des personnes qui soient spirituellement proches - une élite»³¹.

Il faudrait remarquer dans le texte cité la reprise respectueuse et l'interprétation - à la lumière de la foi en la Providence - des moindres événements et la comparaison animée d'une intuition joyeuse avec le plan que Dieu avait révélé à Pallotti il y a plus de cent ans. Mais on prend également conscience qu'il faut s'attendre aux signes et signaux d'une autre révélation émanant de l'atelier secret de Dieu qu'il met en lumière avant comme après, et qu'il donne à travers les circonstances ... D'ailleurs, Pallotti a souhaité que son projet devrait chaque fois s'adapter aux conditions temporelles dans sa réalisation. Des voyages d'exploration pour la raison, le cœur et la volonté ne nous furent pas épargnés – ni là où il s'agit de la structure interne, ni là où il s'agit de la structure externe de l'œuvre.

Deux années encore ont passé – fin de la Première Guerre mondiale – et notre vision des intentions divines concernant la fondation [de Schönstatt] était devenue si claire qu'un an plus tard nous avons pu rédiger la constitution de toute la structure lors de la réunion fondatrice [le 20 août 1919] à Hörde³². Le projet était si clair qu'il n'a jamais dû être changé. Il constitue les lignes directrices de notre développement futur. Encore une fois, au bout de deux ans (1921), le Supérieur général des Pallottins d'alors a déclaré que l'œuvre dans toutes ses branches essentielles est identique à l'œuvre de Pallotti ... Il y eurent des années de paix pour l'Europe - elles furent bientôt remplacées par la révolution en Allemagne et la Seconde Guerre mondiale ... Au cours des deux époques, Dieu a parlé par la tempête de l'actualité si nettement que ses plans devinrent clairs et apparents et poussèrent à la réalisation. Cela est arrivé à un degré que le Chapitre général des Pallottins en 1947 a déclaré l'œuvre comme l'unique œuvre extérieure obligatoire pour les provinces et régions de langue allemande et recommanda les autres zones linguistiques pour l'étude. En 1949, le visiteur épiscopal déclara Schönstatt publiquement et parfaitement comme une œuvre de Dieu. En 1950, à l'occasion de la béatification de Pallotti, il était en confrontation sérieuse avec l'autorité ecclésiastique. La discussion a été portée par la suite devant le forum ecclésiastique suprême à Rome³³. Ce que voulait Pallotti, ce qui s'est développée en dehors des murs de Rome, cherche

31 F. Kastner, *Unter dem Schutze Mariens [Sous la protection de Marie]*, p. 338 s.

32 Das Treffen in Dortmund-Hörde am 20. August 1919 brachte ein Ergebnis von einschneidender Bedeutung für das Werden Schönstatts: dort wurde der »Apostolische Bund« als eigenständige, von der Marianischen Kongregation des Studienheimes Schönstatt unabhängige Organisation gegründet. Den Anstoß dazu hatten die aus dem Krieg heimgekehrten Studenten gegeben, die Schönstatt kennengelernt hatten und unter allen Umständen daran festhalten wollten, ohne jedoch Pallottiner werden zu wollen. Das war für P. Kantenich das Signal der Vorsehung, die eigentliche »Schönstattbewegung« ins Leben zu rufen und sich für deren Auf- und Ausbau freistellen zu lassen. In den »Hörder Statuten« wurde die Organisationsform der neuen Bewegung bereits in gültiger Weise festgelegt: »Die Apostolische Bewegung hat die Aufgabe, die bestehenden Organisationen in der apostolischen Erziehung ihrer Mitglieder zu unterstützen und den Apostolatsgedanken in weiteste Kreise zu tragen ... (Sie) gliedert sich in den Apostolischen Bund und die Apostolische Liga ... Zweck des Apostolischen Bundes ist die apostolische Erziehung katholischer Führer ... im Geiste der Kirche und in engem Anschluß aneinander ... Zweck der Apostolischen Liga ist die Erziehung von Aposteln aus allen Kreisen im Dienste der Kirche«

33 Das Generalkapitel der Pallottiner von 1947 gab mit seinen Entscheidungen Anlaß zur Hoffnung, daß der innere Annäherungsprozeß zwischen Gesellschaft und Schönstattbewegung zur dauernden Verbundenheit führen würde. Nach Jahren gegenseitigen Bemühens stellte sich das jedoch als unmöglich heraus und veranlaßte den Heiligen Stuhl, im Oktober 1964 eine rechtliche Trennung vorzunehmen und dem Schönstattwerk die volle Autonomie zu verleihen.

Die bischöfliche Visitation im Februar 1949 endete zunächst mit der Feststellung: »Die theologische Gedankenwelt Schönstatts und somit Herrn Paters ist orthodox, korrekt und kirchlich ... Es kann nicht an dem kirchlichen Sinn, der Liebe und Treue Schönstatts und somit Herrn Paters zur heiligen katholischen Kirche mit Recht gezweifelt

maintenant une entrée dans sa ville, dans la ville sainte. Ce qu'il n'a pas réussi à réaliser il y a une centaine d'années, parce que les conditions n'étaient pas mûres, il va maintenant l'essayer de nouveau; maintenant qu'il est au trône avec Dieu, où il a une meilleure vision des plans d'amour divins, mais aussi une plus grande influence sur leur réalisation.

Après tout cela, on peut comprendre pourquoi Schoenstatt est appelé un grand globe, mystérieux, dans les mains de Dieu, prévu de toute éternité, mais qu'il dévoile dans le temps à ses instruments de façon progressive, selon la loi de la porte ouverte. Il le transmet pour sa réalisation.

Il est devenu si grand, vaste et s'est ramifié: tel que Pallotti pensait à son œuvre, quelque chose qui peut être comparé à un globe que vous ne pouvez pas facilement dominer du regard comme un point, une ligne, un cercle. Seuls ceux qui se mettent à une certaine distance du globe et laissent les différentes branches agir sur eux, peuvent bien s'orienter ... Ceux qui prennent du temps pour étudier Schoenstatt et contemplent dans la foi le tissu³⁴ des dispositions et permissions divines dans son développement et sa croissance, et prennent en compte tout cela, sont compétents pour juger correctement et évaluer.

Dieu est donc l'initiateur de l'œuvre dès le départ, il se tient en son centre, il veut aussi être à sa fin. La coopération humaine se limite à une écoute filiale et à l'obéissance. En quoi consiste la difficulté, l'expression «loi de la porte ouverte» l'indique. L'expression - une image de la foi en la Providence - est emprunté au vocabulaire et à la sagesse de saint Paul. Il était rempli de la grande idée de sa vie. Il a été appelé et nommé, *omnia instaurare in Christo*³⁵ ... Mais où est-ce qu'il ira en vue de réaliser cet objectif et qu'est-ce qu'il devra faire en détail ? il laissa le Seigneur le lui montrer et dire à travers les circonstances, à travers les portes qui s'ouvraient (1 Co 16,8 s ; 2 Co 2,12)³⁶ (11). Dans la première Épître aux Corinthiens il parle même d'un *ostium apertum magnum et evidens*³⁷. Mais cela ne devait pas être toujours le cas. Quoi qu'il en soit, nous étions souvent dans une situation où la porte n'était pas grandement ouverte - du moins pas pour l'homme, même s'il est portée sur des ailes de la grâce³⁸. Pour cela, seule une petite fissure était libre. Seule une attitude profondément surnaturelle - comme déjà mentionné, le dogmaticien parle dans ce contexte de la perfection des vertus théologiques grâce aux dons de l'Esprit Saint - pourrait ici y voir plus clair et intervenir plus sûrement. Ce n'est pas rare que tout cela signifie pour la nature un saut de la mort mortelle pour la raison, la volonté et le cœur. La *Lettre d'Octobre 1949* attire notre attention là-dessus. Après avoir souligné combien les événements à Schoenstatt étaient rares au début, combien ce jeu de devinettes autour du plan de Dieu devait par conséquent être incertain pour beaucoup de gens, elle continue:

werden ... (In mir) ist gefestigt und vertieft ... die schon vorhandene Überzeugung: Schönstatt ist ein Werk und Werkzeug des dreifaltigen Gottes und der Gottesmutter ... Ich bitte Sie, diesen Satz als eine eindeutige Feststellung des offiziellen Vertreters der Kirche auf sich wirken zu lassen.«

Innerhalb des damit gezogenen Rahmens hatte der bischöfliche Visitor auch Mahnungen anzubringen: auf der Hut zu sein vor der Gefahr der Vermassung, der Menschengebundenheit und der Geschlossenheit.

Daran schloß sich eine Auseinandersetzung, die schließlich zur päpstlichen Visitation führte (vgl. auch die Einführung zu Teil III, S. 143 ff.).

34 En allemand : *das Gewebe göttlicher Führungen und Fügungen.*

35 Alles in Christus zu erneuern (Eph 1,10).

36 cf. aussi Col 4,3 et Ac 14,27.

37 Eine weit und sichtbar geöffnete Tür. - Nach dem griechischen Urtext heißt es: Eine weit geöffnete Tür zum Wirken.

38 En allemand : *wenn auch von der Gnade getragenes Klügeln.* Une traduction à revoir.

«Par la suite, Dieu parla de plus en plus clairement à travers les événements et les circonstances. Sa lumière brilla de plus en plus avec les années qui passaient. Son appui rayonnait en brillant avec clarté dans l'histoire de notre famille et de notre époque. Les événements dans et autour de Schoenstatt résistaient de plus en plus à l'obscurité de notre époque comme quelque chose de remarquable et d'unique; cela rendait l'interprétation de la Divine Providence plus facile. La voix de Dieu devenait plus distincte à notre ouïe et à notre oreille plus entraînée. Elle nous demandait de prendre des risques de plus en plus grands et, durant les années de la guerre, ils n'étaient aucunement de nature routinière.

Sa voix était toujours contenue et venait de loin Elle ne se révélait jamais à nous comme la main aux jours du Roi Balthazar à Ninive, dessinant des signes mystérieux sur le mur et dévoilant l'avenir³⁹. Dieu ne nous a pas parlé non plus par le bourgeonnement soudain d'un rameau stérile comme il le fit avec Aaron et sa suite⁴⁰. Nous n'avons jamais eu de visions comme Corneille ou Pierre⁴¹, jamais eu de rêves par lesquels il nous parlait comme à Don Bosco. Néanmoins, nous avons grandi dans la confiance à mesure que nous osions, une année après l'autre, on peut répéter les mots du magicien égyptien: *Hic est digitus Dei*, Le doigt de Dieu est là⁴². C'est Dieu qui nous révèle sa face et nous parle à travers les signes des temps.

Lorsque ses paroles manquaient de clarté immédiate, cela nous obligeait à faire un saut mortel de l'esprit, de la volonté et du cœur. Nous le faisons avec courage – et nous l'avons fait à chaque étape de notre histoire. A chaque fois, nous fûmes guidés, encore un pas plus haut, chaque avancée sur les dangereux sommets exigeait ce prix élevé⁴³.

Schoenstatt, de par son origine, son être et son action est un authentique enfant de la Divine Providence. Donc, il ne doit pas surprendre que ce point de vue progresse de plus en plus en tant que centre et point de rassemblement des croyants qui ne comptent pas sur des signes extraordinaires ni des miracles mais qui sont appelés et capables de se rendre maîtres de leur vie de tous les jours – même lorsque des fardeaux lourds et pénibles s'y entassent comme en ce moment - avec le secours de cette simple foi en la Divine Providence et ainsi monter jusqu'au sommet, à la montagne de la perfection.

Mais ce devait être une foi en la Providence divine authentique, éprouvée, créatrice d'histoire et catholique qui dévoile soigneusement le plan divin du monde et la toute-puissance divine, qui, de ce fait, se distancie de tout activisme historique qui ne veut exécuter arbitrairement que ses propres plans ; mais qui est également libéré du passivisme historique qui croise les bras de façon quiétiste et laisse tout aller de manière fataliste. Pour celui qui ne serait pas satisfait de cela, celui qui demanderait plus, la bonté de Dieu et la sagesse de Dieu ont placé pour lui Fatima ou Lourdes comme un phare dans l'obscurité du temps.

39 cf. Dn 5,5.

40 cf. Nb 17, 16sq.

41 cf. Ac 10, 1- 24.

42 cf. Ex 8,15

43 J. Kentenich, *Oktoberbrief* [Lettre d'Octobre] 1949, p. 14 s.

Cette conception avait raison, dans la mesure où elle dévoile le secret qui explique le développement de Schoenstatt, et montre la tâche qu'il peut aider à résoudre pour l'homme d'aujourd'hui. L'enfant de la Providence peut transformer autant de gens en enfants de la Providence, en témoins et en imitateurs de la sagesse divine ...

Quoi qu'il en soit, c'est faux d'appeler Schoenstatt un produit aléatoire des conditions favorables. Mais aussi erronée et fallacieuse est la croyance que Schoenstatt serait l'œuvre d'un génie qui, avec un plan en tête déjà conçu jusqu'à ce que dans les moindres détails, aurait contraint les conditions à se mettre à son service. Tout cela est faux. Schoenstatt se considère comme un instrument de Dieu, qui exige de ses collaborateurs et instruments humains un certain degré de naïveté géniale, de dévouement filial généreux, pour ainsi réaliser au bon moment et de manière appropriée, un d'amour conçu de toute éternité, un plan de sagesse et de toute-puissance.

Ainsi

l'histoire de Schoenstatt

devient une compétition entre la direction de Dieu à travers la loi de la porte ouverte et l'obéissance humaine, vers un jeu sain plein de tensions entre le devenir divin dans l'amour généreux et la réponse humaine courageuse d'amour, vers l'orientation et la préparation spectaculaire divine du chemin et la marche courageuse de l'homme. Cependant tout sert à parvenir à un objectif: la révélation progressive et la réalisation du plan secret divin qui, à travers Schoenstatt, trouve une forme concrète bien définie dans la grande idée de l'homme nouveau dans une communauté nouvelle marqué par l'apostolat universel. C'est ainsi – et pas autrement – que tout a pris forme: le plus petit et le plus grand. Rien ne doit son origine à l'arbitraire de l'homme, aux plans dépendant de la volonté humaine. Dieu peut avoir révélé au même moment sa volonté à des millions et des millions de personnes sous une forme semblable... Ils peuvent aussi avoir donné leur réponse. La différence réside dans le fait que nous nous sommes considérés comme des pionniers et que nous avons interprété consciemment tous les événements comme une révélation progressive d'un grand plan divin et que nous y avons répondu... «Ça se trouve dans le plan!» Avec le temps ce mot est devenu une expression permanente, plein d'un contenu qui donna à tous les événements personnels, familiaux et historiques une note personnelle, le caractère d'un appel divin chaud et éveillant. «*Vox temporis vox Dei*» devint notre mot d'ordre divin préféré. Autant nous interprétions et traitions les voix du temps comme voix et volonté divines, et moins le reproche du Seigneur nous frappait: «Vous savez interpréter les signes de la nature, mais pas les signes du temps céleste»⁴⁴.

Essayons d'abord de rendre compréhensible

la structure externe,

le visage extérieur de Schoenstatt à partir de cette perspective. Chaque expression, chaque pli, chaque particule porte l'inscription: devenu d'après la loi de la porte ouverte.

Cette porte s'ouvrit pour la première fois lorsque le Père spirituel du Mouvement Schoenstatt qui venait de naître prononça sa conférence inaugurale programmatique, qui est entrée dans l'histoire comme Document de Pré-fondation. C'était en octobre 1912. Les tempêtes d'automne ne soufflaient pas seulement dans la nature mais aussi dans l'établissement scolaire. Une crise ouverte d'obéissance, une révolution s'était déclarée chez les étudiants. Le Père spirituel les saisit comme «*ostium apertum magnum et evidens*»⁴⁵, une porte à travers laquelle *l'homme renouvelé intérieurement et lié à l'idéal* principalement demandait l'entrée sous le titre de la vraie liberté surtout, sans perdre de vue l'idée de la communauté nouvelle avec une marque d'apostolat universel. Cela démontre déjà littéralement le programme. C'est

44

La voix du temps est la voix de Dieu.

45 Cf 1 Co 16 : une porte y est ouverte toute grande à mon activité.

devenu et resté une orientation pour tous les stades du développement qui a suivi. Ça ressemble à un grain dans lequel se trouve de façon embryonnaire toute la fleur future. «Nous voulons apprendre, sous la protection de Marie, à nous éduquer nous-mêmes, pour acquérir un caractère ferme, libre et sacerdotal...». L'explication supplémentaire du programme s'arrête longtemps à la première étoile directrice, mais elle attire clairement l'attention sur les deux autres.

L'idée de la vérité ne nous a jamais abandonnés. Elle est devenue la question centrale de notre spiritualité. Ce n'est pas par hasard qu'une chanson née trente ans plus tard dans la prison de Coblenz dit :

« Ainsi sommes-nous aujourd'hui unis,
immergés dans l'Amour de Dieu,
et luttons-nous sans nous décourager
contre tous les rejetons de Satan,
pour que naissent des hommes *nouveaux*
qui, dans les joies et dans les peines,
se comportent comme le Christ,
libres et forts.»⁴⁶

Les pensées fondamentales du Document de Pré-fondation reviennent clairement sans qu'il y soit pris référence consciemment.

L'éducation à une vraie liberté et force est restée le grand objectif de Schoenstatt. Déjà en 1912 elle combattait contre l'homme de masse. L'expression nous était déjà aussi familière à cette époque. Deux décennies plus tard elle s'est imposée pour décrire l'homme bolcheviste ou collectiviste qui nie et détruit tous les liens voulus par Dieu –liens avec la terre, avec la personne, avec Dieu.

Dans le camp de concentration de Dachau les grands idéaux de l'éducation de la famille trouvèrent leur place dans le *chant de la patrie*. Une strophe chante l'idée de la liberté inspirée:

«Connais-tu le pays, semblable au ciel,
royaume de la liberté si ardemment désiré :
où la magnanimité et le sens de ce qu'il convient
trionnent des mauvais penchants de l'homme ;
où les moindres désirs de Dieu engagent
et trouve en réponse une décision joyeuse ;
où selon les lois fondamentales de l'amour,
s'impose partout en vainqueur?
Oui, ce pays merveilleux, je le connais :
c'est le site ensoleillé dans les splendeurs du Thabor
où Notre-Dame Trois fois Admirable
trône au milieu de ses enfants préférés
et récompense fidèlement tous les dons d'amour
par la manifestation de sa gloire
et de sa fécondité infiniment riche :

46 Un extrait du *Chant d'action de grâces* in J. Kantenich, *Vers le ciel. Prières pour l'usage de la Famille de Schoenstatt*, Berg Sion Horw 2010, strophes 616-617.

C'est ma patrie, mon pays de Schoenstatt!»⁴⁷

Par la suite plusieurs chaînes d'esclave furent portées volontairement et avec joie dans les camps et dans les prisons, pour demander la vraie liberté pour la famille. Combien de fois la résolution suivante fut renouvelée à cette époque:

«Volontiers je porte pour toujours les chaînes d'esclaves
Pour sauver la liberté de la famille ».⁴⁸

Comme fruit des victimes innombrables de toutes sortes – parmi eux se trouvaient aussi des offres de vie sérieuses – grandit l'espoir que Dieu dans sa bonté accorderait pour toujours à la famille entière le don important de la liberté des enfants de Dieu. En même temps nous avions en vue les diverses branches sans vœux. Elles sont exposées au danger, à cause de leur structure, de rester à mi-chemin, de confondre liberté et libertinage et de perdre la palme du don total de soi dans la compétition avec les communautés à vœux.

La vraie liberté est le noyau de notre spiritualité. C'est pourquoi elle nous a occupés pendant plusieurs années. Elle le fera aussi dans l'avenir ... Ce n'est pas sans raison que la loi de la porte ouverte a particulièrement attiré notre attention en relation avec l'obéissance. L'obéissance animée par l'amour rend libre. Exactement les communautés schoenstattiennes sans vœux à tous les niveaux ne peuvent pas suffisamment apprécier l'obéissance comme expression et moyen de la liberté et y insister assez souvent et sérieusement ... Et si nous devons un jour oublier un signe, Dieu ne nous laisserait pas en paix. Le bolchevisme et ses dangers d'esprit de masse est un juge et avertisseur permanent et efficace.

Nous revenons au mois d'octobre 1912. Ça ne dura pas longtemps et la porte s'ouvrit pour la deuxième fois: cette fois-ci dans l'intérêt de la communauté.

A cette époque des associations missionnaires virent le jour parmi la jeunesse estudiantine ... «*Vox temporis est vox Dei*». Bien plus les étudiants pallottins devaient devenir missionnaires plus tard. Il n'y avait rien de plus naturel que de sauter sur l'occasion. La forme d'association était cependant, pour les circonstances d'internat, quelque chose d'inhabituel. Cependant elle donna l'occasion d'approfondir l'idéal de la communauté : nouer des relations intérieures les uns envers les autres et éveiller la responsabilité pour un objectif commun. L'association vit le jour au mois de janvier 1913 : cela n'arriva pas par décision ou par ordre, mais sur le chemin du mouvement : à travers une décision et votation autonomes personnelles.

De même l'idée de communauté ne nous a jamais quittés. Nous avons été informés par un élève, dont le frère étudiait chez les jésuites à Mariaschein, de l'existence d'une congrégation mariale d'étudiants là-bas. Ce fut un nouveau signal de la Providence divine qui a attiré notre attention sur une forme de communauté, qui lie et serre le lien de la communauté sur le plan surnaturel, offre une occasion assurée de l'autonomie personnelle pour ainsi laisser grandir l'autonomie de la personnalité, entretient le sens de l'apostolat et met en avant la Mère de Dieu ... La transformation de l'association en congrégation se passa aussi sur la voie du mouvement, cette fois-ci à travers des combats violents. La célébration solennelle se passa en avril 1914 ... Ainsi une porte s'était ouverte, qui ne se ferma plus jamais, qui nous donna

47 Un extrait du *Chant de la patrie* in J. Kentenich, *Vers le ciel. Prières pour l'usage de la Famille de Schoenstatt*, Berg Sion Horw 2010, strophe 602.

48 Vers le ciel,

accès à une chambre, dans laquelle nous nous sentions bientôt chez nous et que nous avons emménagé petit à petit d'après le désir et signe de Dieu, de façon que nous en avons fait, après des années, notre grande habitation: le mouvement apostolique de Schoenstatt. 'Les fleurs de mai' habituelles dans la congrégation devinrent au cours des années suivantes le signal pour le contrôle écrit de l'ordre spirituel quotidien. Déjà en 1912/13 une petite brochure l'avait fait remarquer. La brochure avait comme titre: «Les trois moyens pour sauver la jeunesse». Le premier moyen était le contrôle. Le deuxième était le contact avec un Père spirituel permanent ... L'enseignement et la vie du Père Pallotti attiraient l'attention sur le même point. A partir de là se développa plus tard le rapport mensuel sur l'ordre spirituel quotidien au Père spirituel permanent. Ainsi les formes extérieures de l'auto-sanctification, envers lesquelles les instituts, les unions et les membres des ligues s'engagent, se sont constituées à partir d'un début simple d'après la loi de la porte ouverte. C'est compréhensible qu'il s'ajouta plus tard des rapports et reconnaissances psychologiques et métaphysiques plus profondes et renforcèrent l'édifice et le rendirent plus solide. Il ne s'est jamais agi chez nous d'accepter simplement un signe extérieur : nous l'avons toujours retravaillé. Nous le faisons parce que nous l'avons toujours vu comme lié à une mission particulière. Sinon nous ne serions jamais arrivés à découvrir et réaliser un grand plan complet...

L'idée mariale a été signalé et marqué par la Congrégation pour la quatrième fois : la première fois c'était à travers le droit d'aîné que tous ont apporté à partir de la maison ; la deuxième fois à travers Pallotti ; la troisième fois à travers les brochures citées ; et plus tard cela se passa pour la cinquième fois à travers Grignon de Montfort. Nous aurions dû être sourds pour ne pas comprendre ce langage clair. La porte ne s'est donc pas ouverte une seule fois, mais cinq fois successives. Nous nous sommes laissé conduire ... jusqu'à ce que la Mère de Dieu, en tant que Mère Trois fois Admirable et Reine de Schoenstatt, entre dans son Sanctuaire et devienne le trésor de la prairie de paix de Schoenstatt et la Grande Puissance dans l'histoire de la Famille.

Comme tout cela s'est-il passé ? Tout à travers la loi de la porte ouverte.

Au mois d'août 1914 la première guerre mondiale était déclarée. Elle devint pour nous tous riche en révélations de la volonté divine et de ses plans secrets, de façon qu'à la fin – c'était en 1918- nous eûmes une vision claire et ainsi une voie solide.

Au début il y a deux événements, qui n'ont rien à voir directement avec la guerre, mais qui, à travers leur langage pressant, nous mettent en position de comprendre ses signes et à y répondre. Il s'agit de deux écrits discrets. Le premier était un article court dans le journal « *Allgemeine Rundschau* » du Père Cyprian Froehlich⁴⁹. Il rapporte brièvement l'histoire de la naissance du lieu de pèlerinage renommé Valle di Pompéi. Bartolo Longo fonda là-bas sur les ruines d'une vieille ville païenne deux grandes institutions pour les orphelines et pour les enfants prisonniers et un grand pèlerinage... L'auteur ajoute : « Comment cela est-il arrivé ? Eh bien, c'est le miracle. Si la Madona de Pompei n'avait pas fait un miracle, ce serait tout de même un miracle qu'un avocat inconnu après l'année 1971 dans l'Italie moderne puisse fonder un lieu de pèlerinage sur les ruines d'une ville païenne ».⁵⁰

49 N° 29 du 18 juillet 1914, 521

50 Cité du livre « *Sous la protection de Marie* », p. 288. Le texte complet de cet article du P. Froehlich (le fondateur des Capucins et premier directeur de « l'œuvre séraphique d'amour pour les enfants en danger » et cofondateur de la Caritas allemande) et une introduction dans l'histoire du lieu de grâce et de pèlerinage Valle di Pompei près de Naples. Voir dans « REGNUM, III/1968, p.133ss.

Là où la foi en la providence divine est entrée dans la chair et dans le sang, là où elle est venue la deuxième nature, elle se voit partout – même dans des occasions de moindre importance – entourée de petits messagers et messages divins. Saint Bonaventure les appelle «*nutus Dei*», Saint Augustin «*manutergium Dei*»⁵¹. La scène de l'Annonciation se répète souvent dans un sens figuré et exige, comme dans la petite chambre de Nazareth une réflexion ; puis un oui chaleureux : «*Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*»⁵². Ainsi aussi ici. La question se posa tout de suite : ne serait-ce pas dans le plan, comme à Pompei, d'amener la Mère de Dieu à s'installer ici dans la petite vieille chapelle Saint Michel, qui était devenue un débarras pour de vieux outils du jardinage, non pas tellement pour y accomplir des miracles dans le monde naturel, mais beaucoup plus dans l'ordre surnaturel : miracles de la conversion du cœur, de l'enracinement du cœur et de la fécondité. Tout comme ce que pensait Pallotti de son activité, lorsqu'il marqua la parole : «elle est la grande missionnaire, elle accomplira des miracles» : c'est-à-dire comme grande éducatrice du peuple, comme la fondatrice et le directrice du mouvement de renouveau, d'éducation et de l'apostolat en utilisant Schoenstatt et tous les enfants de Schoenstatt comme instruments.

Il faut méditer le progrès dans la pensée et dans la stratégie divine. Le document d'avant la fondation place lui-même l'éducation de soi dans l'avant-plan et choisit la Mère de Dieu comme protectrice ; la Congrégation mariale déplace l'accent et place la Mère de Dieu dans le champ visuel ; d'après le nouveau plan divin présumé la Mère de Dieu devait se trouver au centre comme aide permanente du Seigneur dans l'œuvre de Salut et exiger de Schoenstatt l'éducation de soi comme condition de son action, inspirer et couronner à sa manière le travail d'éducation. Le 18 octobre 1914 l'idée fut présentée à la masse de jeunes dans la petite chapelle qui, dans l'entre-temps, avait été dignement transformée. Les mots par lesquels cet événement arriva furent nommés «Document de Fondation, le 18 octobre est considéré comme jour de fondation et le 18 de chaque mois est célébré solennellement dans ce sens partout dans le monde où Schoenstatt a pris racine...

Dans le Document de Fondation il est seulement question de « miracles de la grâce » et de « trésors » que la Mère de Dieu veut distribuer à partir d'ici. Il a la forme d'une alliance d'amour: «*Ego diligentes me diligo...* Prouvez-moi d'abord que vous m'aimez vraiment... alors je m'installerai volontiers parmi vous et je distribuerai d'abondantes grâces... alors je veux dorénavant attirer d'ici les jeunes cœurs à moi, les former à devenir instruments utiles entre mes mains ». Le signe de la sincérité de l'amour doit se trouver dans la sanctification personnelle sérieuse, dans la sanctification forte de soi au service de la Mère de Dieu et de l'apostolat : « Je vous demande cette sanctification. Elle est la cuirasse que vous revêtez, l'épée avec laquelle vous devez lutter pour réaliser ce que vous souhaitez. Apportez-moi avec assiduité vos contributions au capital de grâce : conquérez seulement à travers l'accomplissement fidèle et le plus fidèle de vos devoirs et une vie assidue de prière beaucoup de mérites et mettez-les à ma disposition »⁵³.

Le plan fut adopté avec enthousiasme par la jeunesse. Il détermina petit à petit leur vie spirituelle jusqu'aux racines et il est devenu la grande puissance qui a tiré Schoenstatt de l'ombre pour le placer en pleine lumière, qui a tiré dans son sillon des cercles les plus étendus. Plus tard des dirigeants de renom des jeunes vinrent là-bas pour faire connaissance du secret

51 « Signe de Dieu » et « Main tendue de Dieu ».

52 Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole (Lc 1,38).

53 Cette citation du document de fondation et les citations qui suivront sont tirées de : « *Sous la protection de Marie* », voir p. 289ss, ainsi que : « *Schoenstatt, Les Documents de Fondation* ».

de ses succès. C'était et c'est toujours la même chose : l'efficacité mystérieuse de la Mère de Dieu à partir de son petit sanctuaire et la force d'attraction qu'elle exerce par là dans le cœur des hommes, qu'elle les inspire à travailler sérieusement (à apporter les contributions dans le capital de grâce) et bénit abondamment le travail d'éducation de soi à son service à travers la '*transformatio in Christum et Deum*'⁵⁴. On ne peut pas douter du fait. Celui qui veut voir et écouter en a l'occasion. Il peut se rendre compte concrètement que ce n'est pas le génie de l'homme qui est en avant, mais la mystérieuse action divine est à l'œuvre. Plus tard des sanctuaires secondaires fidèlement construits d'après le modèle du sanctuaire original et se trouvant de la même manière au milieu d'un mouvement de renouveau naquirent dans le monde entier. Ainsi la question a déjà trouvé la réponse : l'idée présentée le 18 octobre 1914 était-elle juste un rêve ou elle correspondait à un plan divin, se trouvait-elle « dans le plan de Dieu » ?

La petite ouverture, la fente ouverte par le contact avec Pompéi n'était-elle pas trop petite et trop opaque pour qu'on puisse parler d'un plan divin ? Les circonstances de ces temps-là ne permettaient que la perception de deux vérités. La première est une loi générale du gouvernement divin du monde : « Combien souvent dans l'histoire du monde le plus petit et le plus insignifiant ne fut-il pas source de grand et du plus grand » ? A partir de là la conclusion : « Pourquoi ne serait-ce pas aussi le cas pour nous » ? La deuxième vérité est la direction particulière de Dieu jusque-là de la jeune congrégation estudiantine. A partir de là la conclusion : « Il ne sera pas difficile à quiconque qui connaît le passé de notre Congrégation de croire que la Providence divine nous réserve encore quelque chose de particulier ». A partir des deux vérités la grande pensée est déduite comme un plan de Dieu présumé et développée dans sa structure de base avec l'appel : « Vos cœurs se sont enflammés. Vous avez fait de mon plan le vôtre. Je remets confiant ce plan et sa direction tranquillement dans vos mains et je n'ai aucun souci de l'inscrire dans notre chronique. Les générations futures pourront porter leur jugement sur nous ».

Déjà la probabilité, la possibilité et la vraisemblance d'avoir touché le désir et la volonté de Dieu éveilla chez tout le monde un héroïsme croissant. Après cinq ans nous avons essayé de tirer des conclusions d'après les fruits sur l'arbre et de déterminer sa particularité à partir de ses effets. Dans le temps la première preuve qui nous a donnés la conviction qu'en 1914 nous avons touché la volonté et le plan divin à travers la fente, se révéla. En 1914 une étude écrite à Dachau⁵⁵ se saisit de la preuve. Elle attire l'attention sur le fait « qu'elle se répète plusieurs fois après la survie de la guerre mondiale depuis 1919 et renforce d'année en année son contenu et sa force de conviction ». Il tourne autour de l'idée : Schoenstatt sur son front les trois critères de l'œuvre divine :

Insuffisance des instruments et moyens,

L'importance des difficultés dont on fait face

La profondeur, la durée et l'étendue de la fécondité.

Celui qui applique ces trois critères de façon critique à l'histoire de Schoenstatt, après avoir examiné profondément tous les détails, celui qui se laisse imprégner par le puissant courant vital qui s'est développé à partir de petits ruisselets malgré d'énormes obstacles ambiants et le manque de moyens et d'impulsion humains, celui-là sait combien d'héroïsme a été éveillé

54 Tiré de : « Sous la protection de Marie », voir p. 289.

55 « Schoenstatt comme lieu de grâce » (1944, publié dans : *Textes pour la compréhension de Schoenstatt*, Vallendar-Schoenstatt 1974, 101-139.

dans toutes les couches, de façon que beaucoup de gens ont offert leur vie et leur liberté à la Mère de Dieu pour son Œuvre, il n'est pas difficile à celui-là croire à la crédibilité de notre affirmation. Elle se concentre nécessairement et de façon convaincante en une *certitudo moralis*⁵⁶. 'Sous la protection mariale'⁵⁷ conclut une recherche semblable avec le résultat:

«Ainsi les recherches historiques pouvaient être conclues avec la constatation que dans les lois de développement de Schoenstatt qu'on ne peut absolument rien trouver de particulier, à part une connaissance claire et une mise en application consciencieuse des lois fondamentales généralement reconnues de la vie et de l'éducation catholiques, de manière qu'une œuvre semblable dans l'abandon fidèle aux indications concrètes divines aurait pu naître aussi ailleurs. Le document de fondation est un modèle et une preuve de la manière dont on s'est efforcé d'écouter les intentions de la providence divine à partir du langage des événements, pour que ce ne soit pas la pensée et l'action de l'homme qui soit déterminante au début, mais la volonté divine. Après que Schoenstatt aujourd'hui, malgré la petitesse des premiers débuts et des instruments humains, peut contempler un développement riche en bénédictions, la conviction primaire d'avoir convenablement estimé les intentions de Dieu avec les idées de 1914 gagne une fiabilité accrue sous la lumière de l'histoire, jusqu'à cette certitude que l'on peut atteindre dans de telles choses de la vie. C'est pourquoi ce serait une infidélité notable d'abandonner l'œuvre ainsi commencée et bénie, tel qu'elle s'est développée, aussi longtemps que la providence divine n'indique pas une autre direction. Aujourd'hui les mots suivants sont valables: une génération qui laisserait notre œuvre de sacrifices – l'œuvre de la Providence divine – mourir ou dépérir, s'attirerait une lourde responsabilité et la colère de notre Mère céleste. Malheur au magistrat qui laisserait les choses aller aussi loin! Une punition juste l'attendrait!»

Les spécialistes donnent les critères qui doivent être prises en considération pour pouvoir parler d'un *sanctuarium* dans le sens propre⁵⁸ : l'afflux du peuple, prières exaucées et la reconnaissance de l'Église par indulgence ou par d'autres moyens. Tous les trois critères sont remplis en ce qui concerne le sanctuaire de Schoenstatt.

Le Sanctuaire est consacré à la Mère Trois fois Admirable

Comment cela est-il arrivé ? Encore une fois à travers la loi de la porte ouverte. Cette fois-ci par le livre de Hattler⁵⁹ sur le *Colloquium Marianum* d'Ingolstadt, qui nous est tombé entre les mains dans les premiers mois. Il parle d'un cercle d'élites qui s'est constitué à Ingolstadt sous la direction du Père Rem, qui s'est consacré totalement à la Mère de Dieu sous le titre de la Mère trois fois Admirable et qui, avec beaucoup de bénédictions, a beaucoup contribué au renouvellement de l'Allemagne du Sud au début des temps modernes. Cette découverte a souvent attiré notre attention sur le fait de ce qui peut se développer à partir d'un petit cercle, si le plan de §dieu se trouve derrière ; elle nous donna le courage d'élargir le rayon de l'action éducatrice de la Mère de Dieu aimée à partir de Schoenstatt. Que la Père de Dieu fasse de Schoenstatt aujourd'hui ce qu'était Ingolstadt hier: une source de renouveau pour l'Allemagne, oui pour le monde entier. C'était là notre prière, notre espoir. Déjà l'association missionnaire avait éveillé en nous l'esprit apostolique et poussés à l'action. La Congrégation Mariale abonda dans le même sens. Dans le temps la guerre mondiale jeta la jeunesse

56 Sécurité morale.

57 P. 368 ss.

58 D'un sanctuaire de grâce.

59 F. Hattler SJ, Le vénérable P. Jakob Rem et sa conférence mariale, Regensburg 1896.

schoenstattienne sur le théâtre de la guerre à l'Est et à l'Ouest, et donna ainsi l'occasion de réaliser la troisième partie de la grande idée: le cachet apostolique universel..., le tout cependant comme instrument dans les mains de la Mère de Dieu, pour l'aider à remplir son devoir d'éducatrice du peuple. Même si nous étions convaincus d'avoir répondu à un plan divin avec cet élargissement de l'horizon et de la zone d'activités, nous n'osions pas en parler en dehors de nos propres cercles. Nous nous sommes orientés à la discipline de l'Arcane des anciens et nous avons choisis un pseudonyme pour de tels objectifs: la parallèle Ingolstadt-Schoenstatt. Ce sont les deux mots qu'on peut lire sous le cadre de l'image au Sanctuaire. En même temps nous y retrouvons les deux années: 1914-1919. Cela veut dire: de 1914-1919 vivait la grande idée schoenstattienne du renouveau du monde sous le pseudonyme: Parallèle Ingolstadt-Schoenstatt.

Ingolstadt nous fit un deuxième cadeau : le titre de notre image. Même l'image porte, comme tout le reste, le cachet de la loi de la porte ouverte gravé sur son front. Elle s'est retrouvée, comme « par hasard », en notre possession. Une connaissance l'avait achetée d'un marchand d'antiquités pour quelques 23 Marks. Comme nous étions très pauvres dans le temps, nous étions obligés de nous en contenter sans pouvoir faire attention à sa qualité artistique. C'était en mai 1915. Cela ne correspondait pas au goût allemand. Cela avait peut-être l'avantage de se rapprocher du *mysterium crucis*⁶⁰. Par contre la sensibilité romaine ne s'en plaignait pas. Nous en avons pris connaissance plus tard, lorsque Schoenstatt devint international.

Après de tels préparatifs que la bonté paternelle de Dieu avait faits, la loi de la porte ouverte pouvait s'épanouir dans toutes les directions et le plan de Dieu pouvait se dévoiler plus clairement. Les jeunes soldats prirent dans les casernes, au front et dans les casernes une responsabilité très importante pour la réalisation de la parallèle. Cela avait un effet en deux directions : premièrement dans les relations entre eux. Malgré leur jeunesse et le poids tout à fait inhabituel, à travers le service et l'artisanat de guerre ils s'organisèrent en petits groupes proches et éloignés et formèrent la *Congregatio militaris*. L'amour à la Mère de Dieu (les aida) à surmonter les grands obstacles, rapprocha les cœurs et veilla à ce qu'ils s'épaulèrent et se supportèrent mutuellement. Ainsi ils grandirent toujours plus profondément dans l'idéal de «la communauté nouvelle». D'autres camarades observèrent la recherche de l'idéal. Ils s'y joignirent et se laissèrent intégrer dans les groupes. C'était le deuxième effet.

De tels succès attirèrent l'attention au modèle de Pallotti, au grand réseau organisationnel de l'apostolat. Déjà en 1916 il entra dans notre champ visuel –comme rapporté plus haut – et ne nous quitta plus jamais. Son plan se croisait avec celui qui nous avait été révélé par le plan divin à travers les événements. Les deux se confondaient et se complétaient⁶¹.

Vers la fin de la guerre d'autres qui n'étaient pas des étudiants s'annoncèrent pour entrer dans notre *Congregation militaris* comme individus. Nous les avons acceptés. C'était la fin de la guerre. Les étudiants schoenstattiens retournèrent à Schoenstatt, les autres qui s'étaient joints, les externes, retournèrent dans leurs séminaires, leurs couvents ou à la maison. Encore une fois, il fallait attendre un signe d'en haut pour ne pas commettre une erreur. Était-ce réellement « dans le plan » de développer les faibles débuts ? Dans le sens de la loi de la porte ouverte, cela de la question, si l'idée avait enthousiasmé les externes à tel point de vouloir construire l'œuvre de leur propre initiative. Peu de temps après ils s'annoncèrent et exigèrent

60 Le mystère de la croix.

61 Dans ces phrases le Père Kentenich dessine clairement la relation particulière entre la ressemblance et la différence entre Pallotti et ses plans, d'une part et Schoenstatt et ses forces vitales, d'autre part.

un signe de rassemblement. Il leur fut accordé en 1919. La rencontre eut lieu à Hoerde. Elle ne pouvait pas avoir lieu à Schoenstatt parce que c'était dans une zone occupée et l'accès était difficile. L'assemblée constituante donna tout simplement la forme ce qui avait déjà existé selon la loi de la porte ouverte. Elle fit la différence entre l'Union et la Ligue. Appartenaient à l'Union tous ceux qui appartenaient à une communauté intime proche ou éloignée, poursuivant l'idéal de la perfection la plus élevée et l'activité apostolique dans tous les domaines atteignables. La Ligue différenciait les membres des collaborateurs. Les premiers avaient le même objectif que les Unions, sans toutefois être liés à une communauté extérieure intime. Les formes de l'éducation de soi sont les mêmes pour les deux groupes : le contrôle quotidien de l'ordre spirituel et le rapport mensuel au Père Spirituel. Bien plus, dans le sens du lien juridique de l'esprit communautaire, les membres de l'Union donnent rapport au chef du groupe si les devoirs ont été remplis. Celui qui ne recherche pas un degré précis de sainteté personnelle ni celui de l'apostolat se joint à la Ligue comme collaborateur. Plus tard s'ajouta un autre cercle : le cercle des Pèlerins. Le lien unissant tout –ainsi fut-il décidé- devait rester comme jusque là « notre dévotion mariale » qui avait fait ses preuves pendant la guerre.

C'est ainsi que se présentait l'œuvre. Au cours de sept ans –de 1912-1919 – elle avait été inspirée du plan divin d'après la loi de la porte ouverte. La direction divine et l'obéissance humaine l'avaient créée ... et ainsi donné forme concrète à l'idée de l'homme nouveau dans une communauté nouvelle avec un cachet universel et apostolique, que personne parmi les instruments humains n'avait prévu et à laquelle elle ne s'était attendue au début dans ses détails.

Le tout s'appelait, selon le modèle de Pallotti, « Mouvement apostolique pour la propagation, la défense et l'intériorisation de la foi et de l'amour ». Il avait deux subdivisions : l'union apostolique et la ligue apostolique. Le bateau pouvait alors prendre la mer.

Bientôt il s'avéra que la construction n'était pas encore terminée, que le plan divin avait encore prévu un troisième étage : les Instituts Séculiers.

Comment en est-on arrivé là ? Comme toujours en suivant la loi de la porte ouverte, qui agissait et agit jusqu'aujourd'hui dans l'histoire de la famille avec une force presque irrésistible. Pendant les premières années le bateau prit comme équipage des théologies et des lycéens uniquement. Nous pensions aux futurs prêtres diocésains. Ils devaient devenir les futurs supports principaux de l'œuvre. Et ils le sont devenus. Petit à petit tous les genres et toutes les classes y trouvèrent accès. En 1921 la première enseignante s'annonça. Cela nous donna l'occasion de fonder d'abord la Ligue, et plus tard aussi l'union pour le genre féminin. La pensée à l'universalisme de l'apostolat et au projet de Pallotti fut déterminante. En 1926 se développa, à partir de l'union apostolique des femmes, le premier Institut dans le sens de ce qu'est devenu l'institut séculier : les Sœurs de Marie de Schoenstatt. L'occasion en fut la loi de la porte ouverte : dans ce cas le besoin du moment et la pression interne pleine de grâce dans les cœurs. Le développement de la jeune communauté, qui fut reconnue par tout de suite par le supérieur général des Pallottins comme membre légitime de l'apostolat catholique et fut bénie par l'évêque local, se développa d'une manière extraordinaire vers l'intérieur comme vers l'extérieur, mais toujours d'après la même loi. Ainsi seulement nous étions sûrs de faire ce qui se trouvait « dans le plan ».

(...) Une révolution et la Guerre Mondiale eurent lieu. L'année 1939 apporta aux Sœurs de Marie des [Sœurs] externes⁶²... En 1942 fut posé à Dachau le fondement de l'Institut de Schoenstatt Frères de Marie. En 1944, l'Institut des prêtres diocésains et l'Institut des Dames de Schoenstatt naissent de façon autonome ... toujours selon la même loi. Ainsi, quatre instituts autonomes sont maintenant côté à côté: l'Institut des prêtres diocésains de Schoenstatt, l'Institut de Schoenstatt Frères de Marie, les Sœurs de Marie de Schoenstatt et l'Institut des Dames de Schoenstatt⁶³. C'est avec une grande satisfaction que nous avons entendu la promulgation en 1947 de la Constitution 'Provida Mater'. Elle nous confirmait qu'avec nos instituts, nous avons saisi réellement qu'ils étaient «dans le plan».

La structure externe de la Famille est complète: elle est en réalité l'enfant, le fruit, de la direction divine par la loi de la porte ouverte et la docilité humaine, et donc une forme voulue par Dieu de l'idée de l'homme nouveau dans la communauté nouvelle avec une caractéristique apostolique universelle. Plus que cela: elle est tout simplement la première et l'unique réalisation contemporaine, globale, de l'idée générale de Pallotti de l'Apostolat catholique et authentiquement approuvée par le Conseil général des Pallottins, doit par conséquent être considérée, après exactement cent ans, comme une conclusion essentielle de sa fondation ... ⁶⁴

62 Als Säkularinstitut kennen die Marienschwestern keine pflichtmäßige Dach- und Tischgemeinschaft für alle. Je nach den Bedürfnissen der Erziehung und des Apostolates leben sie in Hausgemeinschaften oder werden einzeln als »Externe« in die verschiedensten Berufe entsandt.

63 Zum heutigen Stand vgl. S. 158 f., Anm. 8.

64 La traduction française s'arrête à la page 206 pour reprendre à partir de la page 213 jusqu'à la fin, c'est-à-dire à la page 228.

Les mêmes lois que nous avons rencontrées lors de la construction extérieure, ont façonné

la structure interne,

la spiritualité de Schoenstatt. Il est difficile de résumer en quelques pages l'histoire riche d'idées de la Famille. Une ligne claire traverse cette histoire comme un fil conducteur: ce qui est vivant dans le temps, ce que présente le passé comme connaissance spirituelle, est accueilli avec reconnaissance, traité de façon créatrice, approfondi métaphysiquement et intégré en un système. C'est la façon dont la loi de la porte ouverte a impacté le domaine spirituel. En comparant la spiritualité de Schoenstatt avec un lit de cours d'eau, ce seraient donc beaucoup de fleuves qui laisseraient leurs eaux s'y jeter⁶⁵. Lorsqu'il fut rempli, la similarité avec des idées de base de Pallotti se montra progressivement, comme lors de la construction de la structure externe, et ces idées de base furent au fil du temps de plus en plus accessibles à travers la publication de ses écrits.

(...) Nous ne voulons ici que tracer quelques lignes à partir des aspects qui nous sont familier ... Le Document de Pré-fondation a repris la détresse du temps et de la jeunesse qui se reflétait dans l'esprit révolutionnaire d'alors, et y a répondu par la proclamation de *l'auto-éducation*. La famille a tenue fermement à l'idée, elle l'a présentée comme une exigence constante, comme nous l'avons vu plus haut dans la présentation des formes extérieures de l'auto-sanctification, assurant ainsi la coopération nécessaire de ses membres avec la grâce et l'intégrité plus tard dans un système bien ordonné, caractérisé brièvement avec les mots : pédagogie de l'idéal, pédagogie de la confiance et pédagogie du mouvement (cheminement).

La Congrégation mariale l'a approfondie, lui a donné ses nouvelles perspectives et des impulsions efficaces à travers *l'idée d'alliance* qui vit en elle depuis des siècles, [une idée] qui est reprise dans le Document de Fondation, avec une empreinte originale, [une idée] qui a été entièrement développée au fil des années, a abouti dans une théologie de l'alliance, une théologie de la psychologie et de la pédagogie, et qui, en tant que sœur jumelle, a donné naissance à la pédagogie de l'alliance. Ce que la Congrégation fondait ainsi, fut plus tard approfondi⁶⁶ à travers les enseignements et la vie de Pallotti et de Grignon de Montfort dans toutes les directions.

Ainsi cette idée de Dieu a perdu la volatilité en quelque chose de purement idéal, a gardé son caractère personnel, déployé sa force de formation de la personnalité, et a ainsi revivifiée la loi de construction de la Famille: l'amour qui est au service généreusement ..., et a ainsi assuré son effet universel sur tous les côtés: dans le sens de la hauteur, dans la profondeur, la

65 Noch ist die Ideengeschichte Schönstatts nicht geschrieben. P. Kentenich hat oft darauf hingewiesen, daß die geistige Welt Schönstatts eine eigenartige Synthese darstellt: die Reichtümer der Tradition haben sich organisch verbunden mit zeit- und zukunfts-gemäßen Ausrichtungen. Dabei sind Idee und Leben, Natur und Übernatur in einer großen Ganzheitsschau zusammengefaßt, die deswegen als »Organismuslehre« bezeichnet wird.

66 Zur Bündnistheologie Schönstatts vgl. J. Kentenich, Das Lebengeheimnis Schönstatts, II. Teil: Bündnisfrömmigkeit, Vallendar-Schönstatt 1972.

longueur et la largeur ... De la sorte, on décrit l'attitude de l'âme selon Pallotti: son universalisme multiforme qui est aussi appelé infinitisme.

La route vers cette hauteur n'a pas été parcourue du jour au lendemain. Elle a commencé avec l'alliance d'amour avec la Mère Trois fois Admirable et Reine de Schoenstatt dans le sens du Document de Fondation ... Ce fut la première leçon que nous avons apprise à l'école éprouvée de la Congrégation mariale. Avec elle, nous avons perçu l'alliance avec la Vierge Marie comme un outil précieux et une protection sûre de l'alliance d'amour avec Dieu. Elle a donc pris en compte une loi, qui a oublié la spiritualité moderne et imprégnée de manière idéaliste. Cette dernière ne reconnaît que les derniers ordres, elle ignore les avant-derniers et est ainsi constamment en danger de perdre la réalité ultime, Dieu, ou du moins de se volatiliser dans le purement idéal et l'impersonnel⁶⁷.

L'alliance avec la Mère Trois Admirable de Schoenstatt a été d'abord soigneusement cultivée. Cela ne resta pas sans effet ... L'amour, en tant que force unificatrice et une force qui produit des ressemblances, connaît une sorte de transmission de la vie ... Telle est la grande loi de l'amour ... Cela a eu tellement des effets avec le temps qu'il semble que la Mère de Dieu voulait jeter le manteau des rayons de sa gloire sur les épaules de la Famille, et créer à Schoenstatt un petit coin de paradis, un monument de sa sagesse, de sa bonté et sa puissance, et réaliser ainsi les demandes du Document de Fondation: qu'elle daigne manifester sa gloire à partir du Sanctuaire ... En effet, l'histoire de notre Famille, vue à travers l'alliance d'amour, est une sorte d'histoire mariale ; en un certain sens, elle est devenue une continuation de la vie de Marie ... Les branches: les cours, les groupes, les provinces, les diocèses, les instituts se choisissaient sur les routes de leur mouvement (cheminement) un faisceau de la couronne de Celle-qui-est-bénie-entre-toutes-les-femmes pour l'incarner et le rayonner à l'extérieur, dans le monde, et ainsi lui montrer la gloire de Marie dans des images tangibles et visibles.

«Rends-nous semblables à ton image,
apprends-nous à cheminer dans la vie comme toi,
forts et dignes, doux et humbles,
pour y répandre amour, paix et joie.
Traverse en nous le temps
et prépare-le pour le Christ.»⁶⁸

Voilà l'attitude qui sou-tendait une telle aspiration. Rends-nous semblables à ton image !

67 Marianische Bündnispsychologie und -pädagogik, wie Schönstatt sie sieht und praktiziert, ruht einerseits auf dem Fundament einer klaren Mariologie: der katholischen Sicht der Stellung und Sendung der Gottesmutter im neutestamentlichen Heilsgeschehen; andererseits wendet sie diese theologische Sicht konsequent auf das Frömmigkeitsleben an: für sie ist das Liebesbündnis mit Maria Ausdruck des Bundes mit Gott, ist ein wirksames Mittel zu dessen Verlebendigung, und gleichzeitig sdmtzt es ihn vor den Gefahren des modernen Glaubens- und Liebeslebens. Zu dem ganzen Problemkreis siehe die ausführliche Studie von P. Kentenich: Das Lebensgeheimnis Schönstatts, besonders I. Teil, S. 201 ff. und II Teil, S 124 ff. Ebenfalls: J. Kentenich, Daß neue Menschen werden, Eine pädagogische Religionspsychologie, Vallendar-Schönstatt 1971, S. 70 ff. und: H. M. Czarkowski, Psychologie als Organismuslehre, J. Kentenich und die moderne Psychologie unter besonderer Berücksichtigung der Tiefenpsychologie, Vallendar-Schönstatt 1973.

68 *Vers le Ciel*, no. 609.

Son image indique sa position exceptionnelle supérieure au-dessus du monde (transcendante), sa position au sein du monde (temporelle) et sa position intermédiaire entre les deux mondes⁶⁹ ... Cela devrait – autant que cela est possible – trouver un reflet dans la Famille. D'où cette résolution et cette demande :

«Nous voulons nous refléter en ton image
et sceller de nouveau notre alliance d'amour.

Nous tes instruments, rends-nous en tout semblables à toi ... »⁷⁰

L'image de Marie a façonné les idéaux communautaires et leur a donné une forte puissance formatrice. Dans la relation de base de la Vierge Marie au Dieu trinitaire - dans sa position transcendante - s'approfondissaient et s'aimaient les cours suivants (je ne citerai que quelques exemples): le cours *Patris*, le cours *Gloria Patris*, le cours *Configurata*, le cours *Transfigurata*, le cours *Sponsa*, le cours *Spiritus Sancti*, le cours *Trinitas*. Sa grandeur temporelle se montre en tant qu'image élevée de la création. La richesse de ses vertus théologiques est recherchée par le cours *Fides*, le cours *Spes*, le cours *Caritas*, le cours *Carissima* et le cours *Providentia* pour être imitée. Le cours *Fortitudo*, le cours *Pietas* et le cours *Sapientia* voient son image sous l'influence des dons de l'Esprit Saint ; le cours *Laetitia* et le cours *Pacis* en possession de ses fruits. D'autres cours sont orientés plus fortement à sa perfection morale: le cours *Immaculata*, le cours *Humilitas*, le cours *Virginitas*, le cours *Victima*, le cours *Dolorosa*. D'autres cours enfin s'orientèrent à sa position intermédiaire d'entre deux mondes: le cours *Reparatrix*, le cours *Mediatrix*, le cours *Regina*, le cours *Imperatrix*⁷¹.

L'alliance d'amour ne connaît pas seulement le don de soi par amour (Liebeshingabe), mais aussi l'abandon de soi par amour (Liebespreisgabe) et la transmission de l'amour (Liebesweitergabe); l'alliance d'amour peut s'appuyer aussi sur les droits d'amour (Liebesansprüche).

Tous les différents éléments ont été déterminés en eux et en leur degré de la loi la porte ouverte.

Cela vaut d'abord pour l'abandon de soi par amour : la dépersonnalisation (Entichung), le détachement de la créature et de son propre 'je' ... Dès le début, nous avons dit dans le sens de Grignon de Montfort: contribution au capital de grâce de la Mater Ter Admirabilis; ce qui signifie, nous avons mis à la disposition de la Sainte Mère de Schoenstatt les mérites de nos bonnes œuvres pour l'œuvre commune apostolique. L'ordre du jour spirituel a pris ce caractère. De plus, il revenait à chacun de déterminer lui-même la nature et le degré des contributions. Certains visèrent tout de suite plus haut, comme par exemple Joseph Engling qui a vécu et est mort saintement. Il s'est immédiatement placé au niveau le plus élevée : au

69 En allemand : *Ihr Bild weist auf ihre einzigartige überweltliche, innerweltliche, zwischenweltliche Stellung hin.*

70 *Vers le Ciel*, no. 180.

71 Hinter dem gesamten Lebensvorgang, der hier zum Ausdruck kommt, steht die theologische Überzeugung von der Vorbildgestalt Mariens für alles christliche Leben (vgl. *Lumen Gentium*, VIII, 53: »überragendes und völlig einzigartiges Glied der Kirche wie auch ... ihr Typus und klarstes Urbild im Glauben und in der Liebe«). Diese spiegelt sich in den angeführten Idealen (die Beispiele sind von Kursgemeinschaften der Marienschwestern gewählt). Die hier zitierten lateinischen Kurzfassungen der Idealformulierungen sind nur schwer zu übersetzen, da sie oft eine nähere Erklärung brauchten, um den gemeinten Sinn einsichtig zu machen. Es handelt sich jeweils um »einen Strahl« der Modellhaftigkeit der Gottesmutter. Zunächst in ihrem Verhältnis zum Vatergott (ganz dem Vater gehörig - der Ehre des Vaters verschrieben), zu Christus (ihm gleichgestaltet, als Braut ihm verbunden), zum Heiligen Geist, zur Dreifaltigkeit. Dann: aus dem Glauben, der Hoffnung, der Liebe lebend, als liebstes Kind, der Vorsehung vertrauend; Starkmut, Frömmigkeit und Weisheit, Freude und Frieden verkörpernd; als Immaculata, Demütige, Jungfrau Opfer und Schmerzensmutter; Wiederherstellerin, Mittlerin, Königin, Herrscherin.

niveau de l'Inscriptio, du don de soi total et de l'amour de la Croix. D'autres personnes aussi ont offert avec lui leur vie pour la réalisation du «parallèle Ingolstadt-Schoenstatt»⁷². Ce ne sont pas toutes les offres qui furent acceptées⁷³.

Ce n'est que plus tard que la Famille en tant qu'ensemble a osé en commun à poser cet acte. Il a fallu d'abord un signal clair venant d'en haut qui s'est manifesté dans des situations. Cela est arrivé en 1939, lorsque le national-socialisme a occupé une de nos maisons à Schoenstatt qui se trouvait à la proximité immédiate du Sanctuaire. La situation rappelait automatiquement la relation entre David et Goliath, le nouveau Reich (gouvernement) se comportait à l'époque si fortement, et Schoenstatt a commencé à être perçu et traité comme l'ennemi public numéro un ... Dans cette situation de détresse, nous nous sommes rappelés du Document de Fondation, de notre alliance d'amour ... Il y avait dans la la Famille la conviction que la Mère de Dieu la fera passer victorieusement à travers toutes les situations, si nous nous sommes détachés de nous-mêmes et si nous nous laissons détacher, ou - comme il est dit dans le Document de Fondation - si nous augmentions les exigences envers nous-mêmes dans cette direction au maximum. Les moyens humains n'étaient pas disponibles ...

Le signal était clair. Nous avons mis à notre manière le caillou dans la fronde. Il y en avait deux: un don de soi avec confiance et un détachement élevé de tout être créé, en particulier de son propre moi ... Nous avons offert à la Vierge Marie une couronne pour exprimer de cette façon que nous nous sentions totalement dépendants d'elle et que nous avons mis toute notre confiance en elle. Après s'être chargée de nos soucis à travers le Document de Fondation, nous lui avons donné également un chèque en blanc sur nos vies, c'est-à-dire que nous lui avons donné un droit inconditionnel de disposer de notre vie et de notre honneur, de notre santé et de notre maladie ... Symboliquement, cela fut exprimé dans « l'acte du Sanctuaire» (Kapellchenakt); au milieu de la nuit, la Famille entoura le Sanctuaire comme un mur de protection vivant. Avec du sang et de la vie, elle voulait protéger le Sanctuaire et le défendre contre les puissances obscures. Les deux parties, la Mère de Dieu et la Famille, ont pris l'acte au sérieux. Partout commença une aspiration héroïque ... Les branches [de Schoenstatt] furent interdites, elles se cachèrent dans les catacombes, elles ont brillamment passé les épreuves, partout elles ont mis leur vie en danger. Quand la voie fut de nouveau libre, elles se tenaient debout : consolidées en elles-mêmes comme des instruments entre les mains de la Mère de Dieu, afin de se battre pour son règne. Schoenstatt est resté en substance - du point de vue purement extérieur - un paradis, alors que à proximité s'alignaient décombres sur décombres ...

Cependant, le soleil ne s'est imposée si rapidement comme cela semble l'être ici. Comme les nuages encore plus sombres se resserraient, comme la persécution devenait encore plus menaçante et plus forte, la Famille se remémora encore une fois du Document de Fondation. Elle se demanda si le prix à payer et le don de soi pourraient être encore plus forts ..., pour ainsi rendre plus libre pour la Mère de Dieu le chemin vers la victoire ... En réponse, elle a trouvé ceci: don total de soi au sens de l'amour de la Croix, ce qui signifie la demande de toute croix et souffrance que Dieu a prévue pour l'individu et la Communauté. Elle a appelé l'acte dans le sens de saint Augustin «*Inscriptio*» et compris par cette expression *inscriptio mutua cordis in cor perfecta, perpetua*: une fusion parfaite du cœur avec le cœur de la Mère

72 Lire à ce propos le livre du P. Jonathan, *Une nouvelle vision pour une vie nouvelle*. Trad. par G. Durusoy-Vermeersch en 2013.

73 Josef Engling (1898-1918) war der überragende unter den Sodalen der Gründungszeit, sein Seligsprechungsprozess ist eingeleitet. Biographien: Schulte, Omnibus Omnia, Limburg 1937; Menningen, Josef Engling, Vallendar-Schönstatt 1952.

de Dieu; ainsi elle anticipait la consécration au cœur de Marie⁷⁴ effectuée plus tard par le Saint-Père et recommandée de façon généralement.

Pour éduquer l'ensemble de la Famille de façon représentative vers cette hauteur, Dieu avait besoin d'un moyen particulier. ... Pour la détruire, le nazisme lui a pris la tête: elle fut cachée dans un bunker et dans une prison, puis déportée à Dachau. Il renonça à la possibilité de se protéger de l'enfer de Dachau ...; au lieu de cela, la tête fit à la Famille la suggestion de faire une Inscriptio en tant qu'ensemble. Son Inscriptio et son libre choix pour Dachau étaient la rançon pour l'existence et la prospérité de la Famille, et l'Inscriptio de la Famille le solde pour sa libération. L'acte fut posé le 20 janvier 1942. Il a fallu attendre le 18 octobre 1944 pour que les branches à travers leurs principaux représentants puissent décider de le faire. Après quelques mois eut lieu la libération de la tête et Schoenstatt fut libérée de de la pression de la persécution. Le 20 mai 1945, la tête retourna à Schoenstatt ...: en bonne santé physique et psychiquement intacte, après qu'au jour riche en événements du 18 octobre 1944 et quelques mois plus tard, le 8 décembre, on créa à Dachau le Schoenstatt International et que la Mère Trois fois Admirable et Reine de Schoenstatt fut couronnée⁷⁵ comme Reine des nations qui sont là de manière représentative.

L'histoire de la Famille extrêmement riche au cours de la période de persécution a approfondi une double conviction.

Premièrement: L'ensemble de l'œuvre correspond à un plan divin, c'est une œuvre de Dieu; une œuvre excellente et un instrument entre les mains de la Mère Trois fois Admirable et Reine de Schoenstatt pour le renouvellement moral et religieux du monde à de Schoenstatt. L'ancien argumentaire, insignifiance des instruments, l'ampleur des difficultés et des réussites, a été rempli avec les événements riches en contenu.

En second lieu, la Mère de Dieu qui, pendant les années difficiles, a remporté la victoire si manifestement sur tous les obstacles, veut lancer maintenant une marche triomphale à travers le monde.

Sa victoire était double: sur la Famille qui a été de façon efficace stimulée pour accomplir les conditions exigées, selon le Document de Fondation, pour le plein déploiement de la puissance et la gloire divines : vivre dans l'esprit du chèque en blanc et de l'Inscriptio, et sur les puissances de l'enfer.

74 Die »vollkommene und immerwährende gegenseitige Herzensverschreibung« zwischen dem einzelnen Christen und der Gottesmutter steht als »vollkommene und immerwährende« notwendig im Zeichen der Kreuzesbereitschaft und Kreuzesliebe, da nach dem Plan Gottes zu jedem Menschenleben die Teilnahme am Leiden Christi gehört.

Die Weltweihe an das Herz Mariä vollzog Papst Pius XII. am 31. Oktober und 8. Dezember 1942.

75 Zu dem hier berührten Abschnitt der Schönstattgeschichte vgl. die ausführliche Darstellung von Engelbert Monnerjahn in: Ders., Häftling 29 392.

La présumée nouvelle marche de triomphe nous a indiqué, selon la loi de la porte ouverte, les pays étrangers et notre propre patrie ... Partir à l'étranger en raison de l'Internationale [de Schoenstatt], dans notre propre patrie en raison de la menace du bolchevisme⁷⁶.

En quelques années, la Mère et Reine Trois fois Admirable de Schoenstatt a effectivement commencé une marche triomphale inattendue à l'étranger. Des sanctuaires filiaux apparurent en Uruguay, au Brésil, au Chili, en Argentine, en Afrique du Sud et en Amérique du Nord. Ils devinrent le centre du Mouvement de Schoenstatt pour le renouveau. Ainsi, la Famille ne s'est pas tenue les mains vides lors de la béatification de Pallotti.

L'importance de l'Allemagne comme un rempart contre le danger mondial bolchevique entra en raison des circonstances de plus en plus dans la conscience publique. S'appuyant sur le Document de Fondation, la conviction au sein de la Famille que la Mère Trois fois Admirable, à partir de son Sanctuaire et par son œuvre, veut jouer un rôle particulier face au bolchevisme. L'opportunité pour une telle conviction est la phrase:

Justement maintenant vous avez la meilleure occasion de le faire.

«D'après les plans de la divine Providence, la Grande Guerre (...) doit devenir pour vous un moyen extrêmement exigeant pour l'œuvre de votre sanctification personnelle. C'est cette sanctification que j'exige de vous. Elle est la cuirasse que vous devez revêtir, l'épée avec laquelle défendre votre patrie contre des ennemis plus puissants et la placer au sommet du vieux monde».

Après que toutes les autres parties du Document de Fondation furent réalisées, nous avons cru aussi pouvoir considérer le texte qui vient d'être cité comme une expression d'un plan divin; mais nous tenions qu'il va de soi que chaque nation qui accueille le Mouvement, a le droit de mettre en application mutatis mutandis le Document [de Fondation] sur son propre pays, de sorte que la Sainte Mère de Dieu puisse veiller, là aussi comme en Allemagne, que cette nation arrive à la tête des autres peuples dans une perspective religieuse et morale – et non politique – et ainsi produire des effets comme le levain dans les périodes à venir.

Par ailleurs, nous étions entraînés depuis 1912 pour la lutte contre le bolchevisme. A cette époque nous nous battions pour surmonter l'homme de la masse. Par conséquent, nous avons édifié toute la structure de notre communauté et spiritualité à partir de ce point de vue. Qu'on pense à notre système éducatif avec l'enseignement de l'idéal personnel. La pensée de

76 Hier und im folgenden wird unter »Bolschewismus«, »bolschewistische Weltgefahr« u. ä. (wie oben, S. 26 f., Anm. 1 bereits erwähnt) immer die »anthropologische Häresie« des Kollektivismus verstanden. Es war die Überzeugung P. Kentenichs, daß sich diese geistige Auseinandersetzung zweier Todfeinde (Massenmenschentum und Christentum) zwar weltweit vollziehen, daß sie aber in Deutschland ihren Brennpunkt haben würde und daß Schönstatt nach der Absicht Gottes dabei eine Rolle zu spielen habe. So verstand er den Ausdruck, den er bereits 1914 in der Gründungsurkunde der Gottesmutter in den Mund gelegt hatte: sie wolle von Schönstatt aus dafür sorgen, daß »Deutschland wieder an die Spitze der alten Welt« gestellt werde. Später reifte sich diese Sicht aus zu der Auffassung, daß Schönstatt mithelfen solle bei der »Rettung der heilsgeschichtlichen Sendung des Abendlandes«.

l'instrument marial s'était aussi tellement approfondie pendant la période de persécution que nous croyions que nous étions obligés de nous mettre à la disposition de la Mère de Dieu pour permettre que l'on puisse chanter après des années et des jours: *Omnes haereses, etiam anthropologicas, tu sola interemisti in universo mundo*⁷⁷.

Tout d'abord, la voie devait être libérée pour l'influence de la Mère de Dieu sur le territoire allemand. De nombreux cours et conférences mariales ont servi à cette fin. Le dogme de l'Assomption a aidé à ouvrir les cœurs et les esprits pour elle. Cependant, le plus grand obstacle pour sa pleine reconnaissance dans les milieux influents était la pensée mécaniste qui rend l'âme incapable de voir les causes secondes - que ce soit dans l'ordre naturel ou surnaturel - dans un cadre organique avec la cause première, qui, par conséquent, sous l'influence inconsciente de la pensée protestante et idéaliste, n'apprécie ni ne perçoit l'amour plus profond pour la Mère de Dieu comme un moyen et une protection, mais comme un obstacle gênant pour un amour personnel du Christ et de Dieu⁷⁸. (...)

De ce qui précède, il est évident de constater, en plus de l'abandon de soi par amour (Liebespreisgabe) et du don de soi par amour (Liebeshingabe), comment le troisième élément constitutif de l'alliance d'amour a produit concrètement des effets: la transmission de l'amour (Liebesweitergabe). Elle s'est faite vers le haut et vers le bas. Vers le haut : à partir de l'alliance d'amour avec la Sainte Mère, on a conclu de façon consciente une alliance d'amour avec le Sauveur, avec Dieu le Père et l'Esprit Saint. On ne pouvait pas s'attendre à quelque chose d'autre, étant donné que la mission de vie de la Mère de Dieu consiste à conduire vers Dieu, à être pour ainsi dire un «tourbillon» qui conduit au Christ et à la Sainte Trinité. Il y a une main spéciale derrière le fait que l'alliance d'amour avec Dieu le Père est allée rapidement au premier plan, de façon constante et forte. Nous en parlons dans un autre passage⁷⁹ ... Vers le bas, elle a agi en tant qu'alliance d'amour les uns entre les autres, une alliance qui a surmonté les épreuves les plus dures et a produit une communauté unie spirituellement avec un caractère de famille (ein familienhaft-seelisches Ineinander), comme Pallotti l'aspirait pour son œuvre ... Grâce à l'Internationale [de Schoenstatt], cette communauté s'est élargie sans fin en largeur. C'est ainsi que l'ensemble a reçu lentement le triple universalisme ou infinitisme: [l'universalisme] de la profondeur jusqu'à l'Inscriptio ou l'amour de la Croix, [l'universalisme] de la hauteur jusqu'à la Sainte Trinité, [l'universalisme] de la largeur – jusque dans les coins les plus éloignés, dans toutes les classes et nations. Elle espère pouvoir parler un jour aussi, avec la bénédiction de l'Église, de l'universalisme de la longueur, qui signifie, [l'universalisme] de la durée de vie éternelle.

En résumé, ici encore, la même conclusion: Schoenstatt ne doit pas être conçu en rétrospective non seulement dans sa structure extérieure comme un Pallotti *redivivus*, mais aussi dans sa spiritualité.

77 Du alleine hast alle Häresien - auch die anthropologischen - in der ganzen Welt überwunden (vgl. Schönstatt, Die Gründungsurkunden, S. 55).

78 Zum Problemkreis des mechanistischen Denkens in seiner Auswirkung als Ablehnung und Minimalisierung der Marienverehrung vgl. die oben, S. 215 f., Anm. 62 zitierten Studien.

79 In den bisher veröffentlichten Schriften vgl. J. Kentenich, Das Lebensgeheimnis Schönstatts, II. Teil, S. 28 ff. und S. 245 ff.

Cela vaut également pour le quatrième élément de l'alliance: cela vaut pour les exigences de l'amour (Liebesansprüche). La Sainte Mère les avait si abondamment présentées à la Famille. Elle l'a fait par la loi de la porte ouverte ... La Famille s'est efforcée de répondre avec un oui filial et fidèle, mais elle a aussi de son côté présenté des revendications d'amour comme la protection gracieuse et le guidage dans toutes les situations. Plus les moyens humains disponibles étaient faibles, plus forte devint la confiance en elle, celle que Pallotti a appelée la grande missionnaire, dont il attendait des miracles. Plus la situation devenait sombre, plus nous priions de façon plus sûres:

Femme de soleil, avance avec clarté
et monte au zénith.
Construis à partir d'ici un monde
qui plaise au Père,
comme un jour dans sa prière,
l'implora le Sauveur, rempli d'un ardent désir⁸⁰.

Notre confiance a toujours été récompensée. Il en était ainsi dans le passé. C'est une garantie pour l'avenir ...

Celui qui regarde à nouveau toute la présentation de façon rétrospective, se rend compte de l'évidence que Schoenstatt s'est effectivement développé grâce à la fidélité à son idée et au dévouement filial à l'orientation [et au guidage] paternels et divins, qui produisaient principalement leurs effets par la loi de la porte ouverte. Avec un étonnement respectueux, il se tient devant le fait que de cette manière, le plan que Dieu avait inspiré à Pallotti il y a cent ans, a été réalisé de manière contemporaine; que la fondation de Pallotti est terminée cent ans après sa mort - à l'occasion de sa béatification - ... Son œuvre appartient, comme indiqué ci-dessus, à l'essence de sa fondation. (...)

Lorsqu'en haut on a parlé de l'explication dogmatique de la dévotion filiale au gouvernement divin comme force motrice élémentaire, il a été souligné que, sous cette forme, elle était due aux dons de l'Esprit Saint ...; mais nous avons également souligné qu'en fin de compte, l'authenticité de l'organe du flair surnaturel est du ressort de l'autorité ecclésiastique ... C'est à elle donc, de juger si le plan de Dieu est correctement interprété et mis en œuvre.

Cela vaut pour le développement historique passé, cela s'applique aussi à l'avenir ... Pour notre part, c'est une explication respectueuse et une obéissance qui conviennent. Pour le reste, que la Providence dispose comme elle a toujours fait: nous sommes et restons qui nous étions: des enfants de la Providence.

C'est pourquoi cette parole de Pallotti se réalisera d'une façon ou d'une autre sur nous: *Erit societas haec benedicta a Deo, et hoc dico non tantum cum fiducia, sed cum certitudine*⁸¹.

80 *Vers le Ciel*, no. 494-495.

81 Diese Gemeinschaft wird von Gott gesegnet sein - und das sage ich nicht nur im Vertrauen, sondern mit Gewißheit.